



Compagnie CPPP

REVUE DE PRESSE



Sommaire

Radio Alliance +	05
TF1 Le 13 Heures "Nîmes se met à l'heure romaine"	07
Midi Libre "Le compte à rebours pour les chars de la pégoulade"	09
Midi Libre "Pégoulade, côté coulisses"	11
Vivre à Aÿ "Fêtes Henri IV 2014 Un nouveau metteur en scène"	12
Midi Libre "Tout pour la musique... et en deux actes"	13
Midi Libre "La pégoulade en coulisses"	15
Midi Libre "La pégoulade dans la gueule du crocodile"	16
Epernay et sa région "Henri IV bien escorté dans le cortège agéen"	18
La Marne Le Mag "Aÿ-Champagne en fête pour célébrer Henri IV"	19
Objectif Gard "Travailleurs de l'ombre. Au cœur des Grands Jeux Romains"	21
Objectif Gard "Dans les coulisses des Grands Jeux Romains"	23
Objectif Gard "Le camp romain, la touche pédagogique des Grands Jeux"	25
La Semaine "Perpignan : dernier jeudi en cœur de ville"	26

Sommaire

L'Indépendant "Perpignan : baleine et artifices déferlent sur la ville pour ce dernier jeudi"	27
Midi Libre "La fête de Boirargues signe la fin de l'été"	28
Midi Libre "La CPPP, un réel atout dans les arènes nîmoises"	29
La Gazette Quissacoise "Un Noël pas comme les autres"	30
Objectif Gard " Spectaculaire et familiale, Les Nuits de Nemaus est la sortie idéale"	31
Objectif Gard " Nîmes Retour en images sur les spectaculaires Nuits de Nemaus avant les deux dernières soirées"	34
Objectif Gard "Un mur d'Hadrien pour marquer les esprits et animer les arènes"	36
Objectif Gard "Avec CPPP, c'est un autre monde qui s'ouvre au spectacle vivant"	41
Objectif Gard "Une Baleine qui va s'en doute voyager"	45

Radios



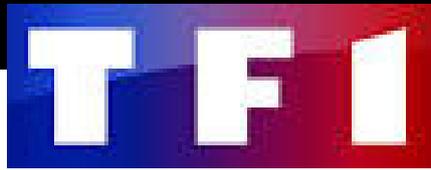
La CPPP évoquée dans le cadre des spectacles
Nîmes la Romaine
"Hadrien La Guerre des Pictes"
Edeis - R2B - Ville de Nîmes



Yann Guerrero à gauche et Eric Teyssier à droite
Co-auteurs du spectacle

Émissions Télévisées

06 mai 2022



Les décors et costumes créés par la CPPP dans l'émission
du 13 Heures de TF1
Dans le cadre du spectacle "Hadrien La Guerre des Pictes"
Edeis - R2B - Ville de Nîmes



Presse Écrite

Le compte à rebours pour les chars de la Pégoulade

Feria | Dernières mises au point avant la parade de jeudi prochain.

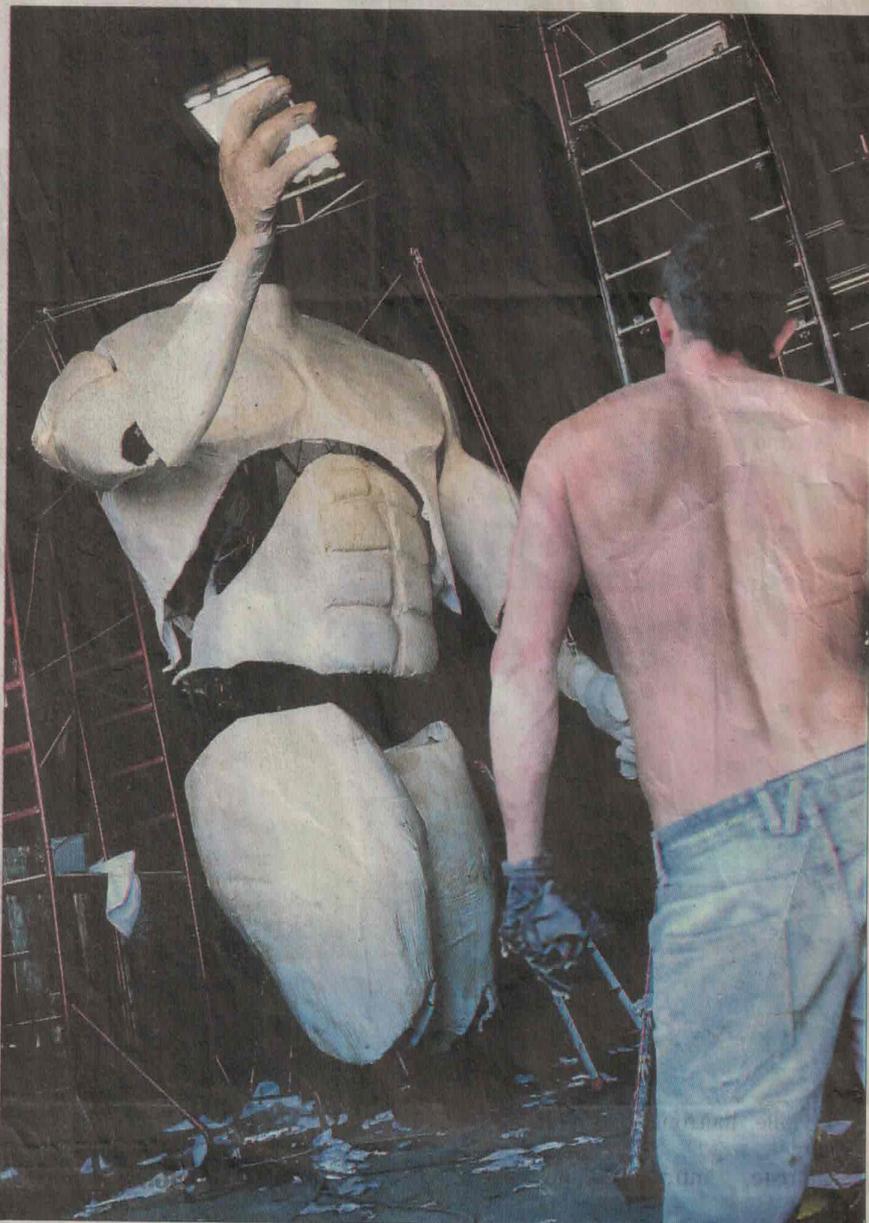
Dès l'après-midi, jeudi prochain, ils seront en place sur le boulevard Amiral-Courbet et attendront la tombée de la nuit pour emprunter le circuit prévu des boulevards Gambetta et Victor-Hugo, avant que la parade ne se disloque rue Cité-Foulc. Ils sont six et pour chacun de ces chars et les sept cents participants à la Pégoulade de la feria, le compte à rebours a démarré. Pour Jean-Marc Soulas, délégué aux festivités et concepteur du projet, également.

Avec le bus musical décoré par le graffeur Brandon et animé par la fanfare des Peillasses s'ouvrira l'édition 2013 de cette Pégoulade qui, chaque année, rassemble au cœur de la ville, une foule considérable. N'avance-t-on pas le chiffre de 75 000 spectateurs pour une soirée qui reste l'attraction la plus populaire de la Pentecôte nîmoise ?

Le thème : "Mystérieuses merveilles méditerranéennes"

Pour cet immense public, les associations représentant les plus larges diversités culturelles nîmoises ont été impliquées et, depuis le développement du projet, se sont mobilisées et investies. Pour la réalisation des chars et leur articulation parfois inattendue, une équipe d'une dizaine de techniciens a été sollicitée. Mettant leur maîtrise et leur savoir-faire au service de cette entreprise grand format dont toute une population attend la réussite. Intitulée *Mystérieuses merveilles méditerranéennes*, la Pégoulade réserve sans doute des surprises. Au passage du "Phare d'Alexandrie" ou du "Colosse de Rhodes", le plaisir, c'est sûr, éclairera Nîmes. Sur les trois kilomètres du parcours.

ROLAND MASSABUAU
massabuau@midilibre.com



■ Haut de huit mètres, le "Colosse de Rhodes" devrait clore la parade. Photos WILLIAM TRUFFY



◀ Musique

Route de Montpellier, l'équipe des techniciens qui travaille sur la réalisation des chars a investi, hier après-midi, le temps d'une pause, le bus musical qui ouvrira la Pégoulade et dans lequel la fanfare des Peillasses assurera, tout au long du parcours, l'ambiance musicale et festive.

▼ Phare

Dans les ateliers, c'est l'heure des derniers essais d'articulation et d'animation du "Phare d'Alexandrie", une des pièces vedettes de l'édition 2013.

◀ Mouette

Dans les hangars des ateliers de montage, essais de fonctionnement. Pour l'un des chars de la Pégoulade, les voils des mouettes font l'objet de tous les soins de la part de l'équipe technique. Une animation qui, jeudi prochain, sur le circuit emprunté la nuit venue va certainement obtenir un plein succès. Chez le public de toutes les générations.

► Crocodile

Le crocodile, emblème de la ville, sera à nouveau à l'honneur cette année. Spectaculièrement. D'une longueur de 20 m, le char sera en position phare dans l'ordre de marche. Effet garanti.



Pégoulade, côté coulisses

Tradition | Le défilé de chars de la féria se prépare depuis cinq mois. Coup d'œil dans les ateliers à la veille du jour J.

Une voiture-mammouth, un trophée géant de la Coupe du monde de football, la réplique à grande échelle d'un chevalet de Van-Gogh: en coulisses, la Pégoulade 2014 ressemble à un inventaire étrange et éclectique. Depuis le mois de février, au secret d'un atelier du Marché Gare, le défilé de chars qui ouvrira la féria, demain soir, prend forme à coups de pinceaux et de fer à souder. Les équipes de techniciens règlent ces jours-ci les derniers détails, avant la grande parade sur les boulevards du centre-ville. Thème de cette édition, la lumière à travers les âges et à travers le monde. D'où le véhicule préhistorique garé sur le parking de l'entrepôt, à côté de candélabres XIX^e et d'un phare breton.

Afrique, Antilles, Inde

« Nous travaillons principalement avec du matériel de récupération, comme des voitures hors d'usage issues du parc municipal », explique l'un des décorateurs. Grâce à la Pégoulade, plusieurs bus réformés trouveront ainsi une seconde vie en devenant le support d'un des six tableaux mobiles: l'un habillé en savane africaine, l'autre en ponton d'un rivage antillais, un troisième recouvert de couleurs flashy, façon Bollywood.

Une fois encore, les services municipaux, des intermittents du spectacle et des jeunes d'ateliers d'insertion, ont mis en œuvre tout leur talent pour réaliser ce défilé imaginé par Jean-Marc Soulas, conseiller municipal délégué aux festivités. « La Pégoulade, c'est aussi une fête que nous offrons



■ Les bus réformés sont transformés en chars comme ici, pour un tableau sur l'Inde. F. A.

au tissu associatif de la ville», souligne l'élu, en citant les nombreux clubs qui animeront les chars tout au long du cortège. Parmi eux, l'équipe de football américain se glissera dans la peau (de bête) d'hommes préhistoriques, les Consuls de Nîmes joueront une mise en scène sur le thème de la télé, les élèves de l'école de police pousseront les wagonnets d'un tableau consacré à la mine, tandis que les jeunes chanteurs de la maîtrise de Nîmes monteront sur un char dédié à la dynamo.

« Cette année encore, entre les techniciens et les figurants, la Pégoulade mobilise environ 700 personnes. Trois nouvelles associations nous ont rejoints pour cette édition », précise Jean-Marc Soulas, heureux, notamment, de la participation d'enfants et d'adolescents à ce spectacle qui leur fait découvrir l'univers de la création.

Chaque année, la Pégoulade nécessite entre huit et neuf mois de préparation, depuis le choix du thème, fixé dès le mois de septembre, jusqu'aux dernières répétitions des chorégraphies, quelques jours avant la féria. En matière de coordination, la tâche est considérable. Le char dédié au Brésil et à la Coupe du monde de foot, réunit à lui seul cent personnes, dont l'école de capoeira Barracao et les centres sociaux de la ville.

Enfin, comble du luxe, la Pégoulade s'offre un final en croco. L'emblème de Nîmes, mascotte de la Pégoulade, attend patiemment, sous une bâche, de montrer son sourire aux spectateurs.

FABIEN ARNAUD
famaud@midilibre.com

► La Pégoulade défilera jeudi, à partir de 21 heures, square de la Couronne, puis boulevards Courbet, Gambetta et Victor-Hugo, avant le final aux arènes.

Ça bouge à Aÿ

Fêtes Henri IV 2014 : nouveau **metteur en scène**

Bonjour Yann Guerrero, nous nous sommes rencontrés pour l'audition des Fêtes Henri IV en mars, pouvez-vous vous présenter aux agéens ?



Yann Guerrero

Nous avons créé, il y a maintenant cinq années, une association réunissant de multiples talents, tournée vers la production dans le spectacle vivant. Notre champs d'activité est notamment l'action culturelle. Mettre en scène, produire les forces vives d'une cité est, je crois, ce que nous savons faire. Avant, nous avons tous eu des expériences multiples dans le spectacle. J'ai dirigé une compagnie internationale de théâtre de rue, Yann Durand a créé des scénographies pour nombre d'entre elles,

Brice a participé aux cascades du dernier film hollywoodien sur Blanche Neige. Et ce sont toutes ces expériences que nous avons voulu réunir dans cette entité, que nous avons appelé CPPP : Coopérative de Productions Populaires et Polymorphes.

Quelle sera votre fonction dans l'équipe ? Et par la même, pouvez-vous nous présenter votre équipe ?

Je vais exercer la fonction de « régisseur ». C'est moi qui coordonnerai l'ensemble de notre action sur Aÿ, en relation avec



Brice Durand

les associations et l'équipe artistique de CPPP. Notre équipe est, par définition, à géométrie variable. Elle est essentiellement dirigée par Yann Durand et moi-même. Mais pour cette occasion, Brice Durand, que vous avez également rencontré lors des auditions, s'occupera de la mise en scène de la parade. Yann Durand aura

lui en charge l'ensemble de la direction artistique, et la construction des scénographies. Il sera aidé par Olivier, qui est constructeur et va prendre en charge la technique de la parade. Et David, sculpteur, plasticien et constructeur, qui participera également à la construction des chars. Et nous tous seront à l'écoute des associations pour produire leurs idées, leurs envies.

Quand aurons-nous la chance de vous croiser sur Aÿ ? Comment les personnes qui souhaitent s'investir dans les fêtes Henri IV peuvent vous contacter ?



Yann Durand

Le plus tôt sera le mieux... nous voudrions commencer en septembre, mais sommes suspendus à la date des vendanges. Le mieux pour la fête étant de commencer la mise en place du comité d'organisation juste après les vendanges. Ensuite, c'est le projet et ses nécessités qui détermineront la

fréquence de notre présence sur Aÿ Le comité d'organisation, c'est-à-dire les associations et notre équipe, devra se réunir autant de fois que nécessaire. Entre temps, les personnes intéressées pour s'investir peuvent me contacter par mail guerrero.yann@gmail.com, ou m'appeler directement (06 28 78 31 63)

Sur quels projets vous et votre équipe travaillez-vous en ce moment ?

Nous venons juste de finir la Pegoulade de Nîmes, qui est la parade d'ouverture de la Feria. Ce projet est exactement de même nature que les fêtes d'Aÿ. Et c'est d'ailleurs cela qui nous a poussé à répondre à votre appel à projet pour l'organisation des fêtes Henri IV. Seule l'échelle change. A Nîmes, nous construisons des décors à la mesure de grands boulevards, et un événement à l'échelle d'une ville de 150 000 habitants. Mais en dehors des dimensions, la Pegoulade est en tout point similaire aux fêtes Henri IV, puisqu'il s'agit de mettre en scène les associations, club de judo, école de danse, club de foot, association de retraités, centre sociaux, associations traditionnelles et musicales dans une grande déambulation iconoclaste qui raconte un pan de l'histoire de la ville, sans se priver de quelques digressions qui illustrent la diversité de cette ville et de son histoire...

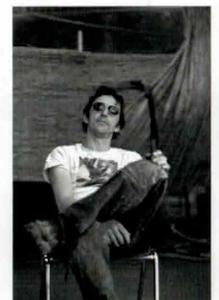
L'occasion de parler de Nîmes...

Un petit message à faire passer aux agéens ?

Nous voulons déjà remercier les représentants des agéens de nous avoir choisi, de nous permettre de partager avec la population d'Aÿ cette fantastique expérience qu'est la création d'une fête. Ce que nous voulons dire aux agéens, c'est que nous sommes à leur service. Nous n'avons pas répondu à cet appel à projets pour nous mettre en avant, mais pour vous produire. Et ce projet, nous voulons le construire avec les forces vives qui vont composer le comité d'organisation. C'est à ce propos que nous voulons organiser, après une rencontre préalable où nous parlerons du champ des possible, de nos compétences et de nos savoir-faire, de vos envies et de vos projets, un atelier d'écriture, pour que les agéens soient les véritables compositeurs de la future partition de ce défilé. Et dire pour finir que toutes les idées, toutes les énergies sont les bienvenues. La réussite de cet événement ne résidera pas dans la création d'un décor monumental, mais dans le plaisir que vont prendre les associations à s'exprimer et à s'amuser.



Olivier Sanguinetti



David Beltrame

Accueil > Gard > Nîmes

Pégoulade de Nîmes : tout pour la musique... et en deux actes



Une partie de l'équipe de production de Yann Guerrero (2e à gauche) / NASSIRA BELMEKKI

Nîmes, Feria de Nîmes

Publié le 11/05/2015 à 12:04 , mis à jour à 12:00

Pas moins de 28 associations locales et 5 compagnies pros se préparent à lancer la feria de Nîmes, le 21 mai au soir. Avec des nouveautés.

Elle est populaire, très attendue et plus encore commentée. Après les Lumières de Pentecôte 2014, voici SymphoNîmes. Soit la Pégoulade de la feria 2015, au soir du jeudi 21 mai, qui fera la part belle à 28 associations locales et les centres sociaux, sur le thème de la musique, sous toutes ses formes. Cinq compagnies pros de théâtre de rue sont également invitées pour pimenter le défilé : Mécanique vivante, Pipototal, Trans Express, Midi 12 et Dynamogène. Grande nouveauté, un deuxième acte sera joué après le traditionnel tour des boulevards. Entre 22 h 30 et minuit, les 26 tableaux seront dispersés en une quinzaine de points fixes de la ville : de la place Saint-Charles à l'avenue Jean-Jaurès, de la rue Racine au square Antonin...

Le paquet sur le son et la lumière

"Cette année, il y aura moins de décors que lors des précédentes éditions, prévient Yann Guerrero, régisseur de la Pégoulade. Mais la musique, c'est très visuel non ? Et puis on mettra le paquet sur le son et la lumière." Dans les hangars municipaux situés au fin fond du marché-gare et dévolus depuis trois ans à la production de la Pégoulade, l'heure est désormais aux derniers préparatifs. La dizaine de membre du staff, dont des jeunes en

Pégoulade de Nîmes : tout pour la musique... et en deux actes - midilibre.fr

insertion professionnelle, s'affaire aux ultimes réglages. Sur le char du Crocodile à facettes notamment, véritable leitmotiv qui s'impose dans chaque défilé depuis sa première présentation pour les 60 ans de la feria, il y a trois ans. "C'est l'emblème de la Pégoulade, il symbolise le mariage entre la ville et la fête." Le Croco sera habité cette année par la Karukeira, groupe caraïbe, et tracté par les gros bras des Centurions.

Pour cette édition 2015, dix bus ont été découpés pour offrir des scènes roulantes aux groupes musicaux. Le hip-hop d'InnovasonRythme, les cuivres de la fanfare des Peillasses dans une boîte de nuit déambulatoire, le flamenco de Passion gitane, le classique et les percussions du conservatoire, les tubes chorégraphiés des élèves de Léo-Rousson, etc. Sont aussi convoqués à ce grand éventail éclectique, les folklores provençal et celtique, le Brésil, l'Orient, les Balkans, l'Afrique... Et les enfants de la Maîtrise de Nîmes, spécialiste du chant sacré, seront accompagnés par le polyinstrumentaliste Marc Simon.

550 participants à la parade

La parade (puis l'after) réunira 550 participants. Une bonne moitié viendra avec ses costumes maison, mais 200 parures ont été confectionnées par l'équipe de la Pégoulade en mettant à contribution les pensionnaires de cinq maisons de retraite. Insertion, associations, contributions... La Pégoulade est une grande aventure urbaine.



RICHARD BOUDES

La pégoulade en coulisses

Feria Dix chars défilent jeudi 12 mai en centre-ville. Ils sont montés depuis décembre dernier.

Depuis décembre dernier, ils sont selon les jours entre six à dix à œuvrer au montage des chars de la prochaine pégoulade de la feria de Pentecôte, qui défilent en centre-ville jeudi 12 mai en soirée. Les quinze tableaux et les dix chars montés dans un des hangars du marché gare doivent correspondre à l'esprit du thème choisi en août dernier par la municipalité : "Nîmes, terre de légendes".

Le régisseur Yann Guerrero, sorte de chef d'orchestre, a toujours un œil sur les pages épinglées au mur sur lesquels chaque dessin représente le char tel qu'il doit être au final. Une sorte de plan de vol qui rappelle tout ce qu'il reste à monter. « Nous en sommes aux finitions actuellement. Il reste à peaufiner la décoration et les éclairages avant une répétition technique la veille de la pégoulade », annonce Yann Guerrero qui a dû réfléchir au coût de fabrication des chars avec son équipe avant de se lancer.

Le colosse de Rhodes reconstruit en minotaure

Pour façonner la monstrueuse tarasque de Tarascon, il a fallu sculpter du polystyrène. « On colle les différentes parties avant de les peindre. On a utilisé la même matière pour reconstituer les murs en pierres et les pépinières municipales, qui nous aident bien, nous fourniront la semaine prochaine un vrai olivier à poser sur le char pour soigner le tableau », décrit le régisseur, adepte du système D qui n'enlève en



■ Le chef d'orchestre du montage des chars, Yann Guerrero, devant plusieurs réalisations de légende. PHOTOS NASSIRA BELMEKRI

rien la qualité du travail réalisé et le côté bluffant des réalisations. Les chars sont en fait des bus qui n'étaient plus en service et ont été transformés en décapotable. Ainsi, le corps grand format du colosse de Rhodes utilisé lors d'une pégoulade précédente a servi au montage du minotaure dont la tête est façonnée à part dans une autre partie du hangar. « Une fois la sculpture achevée, il faut que cette sorte de tête de taureau en tissu donne l'impression d'avoir été patinée par le temps », précise Yann Guerrero qui

emploie aussi des faux poils, du latex et de la peinture, entre autres, pour la conception de cette légende. Un trampoline et des tapis de sol usagés ont été également récupérés du côté des salles de gymnastique du stade des Costières pour le char de la sardine qui bouche le port de Marseille. Les ressorts qui tendent le filet ont été réalisés au sein de l'atelier par les techniciens dont la polyvalence semble capitale pour finir dans les temps ce qui défilera et enchante le public le soir de la pégoulade. Un jeune en formation a même fabri-

qué les tombes colorées d'un cimetière mexicain improbable sur un char sur lesquels des Mariachis donneront le « la » pendant que les écoliers de Léo-Rousson salueront la foule, costumés en squelettes! Mais avant le grand défilé, tout doit être pensé, notamment au niveau du moteur pour actionner par exemple les tentacules du pouffre de Sète et ainsi capter l'attention du public le jour J. Pour que la féerie opère encore...

YAN BARRY
ybarry@midilibre.com

MAIS AUSSI... Participants

Ils seront six cents à participer à cette pégoulade. On trouvera par exemple des enfants de l'école Léo-Rousson, un projet en commun porté par l'association des Mille couleurs de Pissevin et la calendreta. De multiples groupes de danseurs, de musique et des associations de retraités, sportives aussi, seront positionnés sur les chars et dans la rue pour soigner les différents tableaux.

Costumes

Les costumes portés par les figurants sont adaptés aux différents tableaux de la pégoulade grâce au concours des pensionnaires de plusieurs maisons de retraite et d'une couturière de Pissevin.

Stock

Le plus difficile lorsque les chars de la pégoulade sont montés, c'est encore de les stocker dans les hangars avant le défilé du 12 mai prochain. Du coup, certains doivent être stationnés dehors et bâchés pour éviter toute intempérie. Le site fait l'objet d'une surveillance.

Tableaux

Parmi les tableaux trouvés lors de la pégoulade, on peut citer la tarasque de Tarascon, Pégase et la licorne, les remparts de Séville, Icare et le minotaure, la fête des morts, le pouffre de Sète, la sardine du port de Marseille et bien sûr, pour fermer la marche, le traditionnel crocodile.



◀ Pouffre animé

Le célèbre pouffre de Sète impressionnant sera bien présent lors du défilé, avec un système qui fera bouger ses tentacules.

Fête des morts ▶

Un petit air mexicain va résonner lors de la pégoulade jeudi 12 mai avec ce char décoré de tombes colorées qui symbolise la fête des morts. Des écoliers nîmois de Léo-Rousson costumés en squelette animeront le char ainsi que des mariachis.

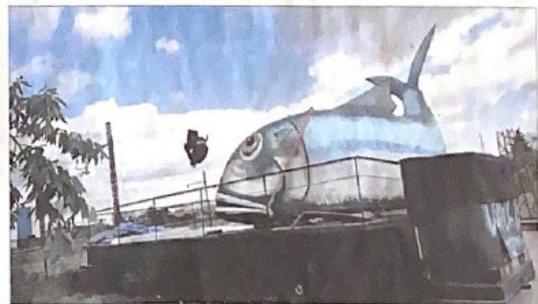


◀ Imposante tarasque

Le char sur la tarasque de Tarascon « donne un visage à la peur avec ses griffes, ce côté félin, ses dents. Elle symbolisait la peur de l'eau, le syncrétisme sous toutes ses formes », note le régisseur Yann Guerrero.

Oh! la Sardine ▶

Le char de la légende de la sardine qui a bouché le port de Marseille aura en son centre un trampoline qui servira aux gymnastes pour symboliser le mouvement des vagues.



◀ Minotaure

La tête du minotaure vient d'être montée avant d'être recouverte de tissu, d'une couche de latex, de peau et de peinture.

Au pinceau ▶

Ils sont selon les jours entre six à dix personnes à œuvrer dans un des hangars du marché gare depuis décembre dernier.





■ Au sommet du crocodile qui bouclait le défilé, jeudi soir, vue sur la foule.

Photo Y. B.

La Pégoulade dans la gueule du crocodile

Vécu de l'intérieur | L'ambiance était au top, jeudi soir, sur le dernier char du défilé.

Le dernier char de la Pégoulade ne ressemble en rien à une vulgaire voiture-balai du Tour de France mais à un crocodile géant à la peau parsemée de miroirs sur lesquels scintillent les lumières le premier soir de feria. De quoi attirer les regards d'un public qui adore l'emblème de toute une ville. Jeudi 12 mai, à l'approche de 21 heures, l'occasion a été offerte d'entrer dans le ventre de l'animal avant d'accéder au sommet du char par un petit escalier et rejoindre ainsi une partie de l'équipe de football américain de Nîmes, celle des Centurions, déguisés en Égyptiens, époque pharaons.

Actionner la tête du crocodile

Ces grands gaillards rient de bon cœur, prêts à profiter de la vue imprenable sur la foule des grands soirs. Et en plus, ils partagent leur savoir, celui qui permet, via des barres en fer, de faire bouger la tête du crocodile et surtout de lui permettre d'ouvrir sa gueule par laquelle sort une fumée blanche. « *Alors, là, tu forces à droite, puis à gauche ! Il faut y aller de bon cœur parce que c'est un peu rouillé.* »

Un tour de chauffe pour patienter car il faudra attendre de longues minutes avant que le char avance enfin pour remonter la rue du Cirque-Romain et fendre la foule sur l'avenue Jean-Jaurès.

Au pied du char, un bus décapotable, les douze danseuses de Gym danse s'activent et soi-

gnent leur chorégraphie. La sono crache en boucle les mêmes morceaux qui invitent à se déhancher. La Pégoulade débute vraiment, le Crocodile bouge enfin. Un peu, beaucoup d'ailleurs. Car à force d'actionner la tête de l'animal, ça tangué légèrement. Pas de quoi faire perdre le sourire de Jason, quaterback canadien qui écarquille les yeux pour sa première feria. « *Je connaissais les défilés quand on gagne des titres mais là c'est extraordinaire de voir l'enthousiasme du public, des enfants autour des chars. C'est génial de donner des sourires.* »

Sur les allées du Jean-Jaurès, les portables, caméras, appareils photos sont tous tournés vers le fameux crocodile. Flash! « *Ça vous plaît?* », demande l'un des Centurions pendant qu'un autre tend une bouteille d'eau vide et demande au public. « *Quelqu'un peut-il me trouver de la bière?* » Du liquide, il en est beaucoup question sur un char de Pégoulade. Un peu comme sur la caravane du Tour de France, ceux qui sont juchés sur le char se font arroser d'eau et d'autres boissons non identifiées. Mais, taquins, ils le rendent bien. Sur le char, beaucoup de signes amicaux sont envoyés aussi au public réceptif, du trottoir jusqu'aux balcons, des places Jules-Guesde à Séverine, terme du voyage. Rien à dire, le crocodile, lors d'une Pégoulade, ç'a de la gueule!

YAN BARRY

ybarry@midilibre.com

▼ Impressionnant minotaure

Outre le crocodile qui a toujours beaucoup de succès, les figures réalisées pour la pégoulade 2016 puisaient allègrement dans l'imaginaire : du minotaure pantin géant à la licorne blanche, sans oublier les héros des temps modernes comme ce Superman suspendu dans le vide. À la fois impressionnant et amusant. Tout à fait dans l'esprit de cette pégoulade sur le boulevard Jean-Jaurès.



TEXTES MURIEL PLANTIER, PHOTOS NASSIRA BELMEKKI

12

ÉPERNAY ET SA RÉGION

LUNDI 4 JUILLET 2016

EN IMAGES À AÏ-CHAMPAGNE

PHOTOS : BERNARD SIVADE

Henry IV bien escorté dans le cortège agéen

La ville d'AÏ-Champagne a fêté le roi Henry IV ce week-end. Le traditionnel défilé s'est tenu hier. Tour d'horizon des différents tableaux.

Vive le roi ! » Derrière le fameux roi Henri IV ont défilé sept tableaux différents en rapport avec les vignes dans un centre-ville d'AÏ bien plein. On vous livre une petite sélection.

LE PLUS DRÔLE. On n'a pas pu trancher entre deux tableaux. Par ordre d'apparition : tout d'abord « le Lac des vignes de Tchaïkosk'Ï », représenté par les rugbymen de l'ASL sport rugby d'AÏ. Vous voyez un rugbyman ? C'est grand et bien baraqué. Vous ajoutez un tutu de danse au jeune homme. Le résultat est réussi surtout quand l'équipe d'AÏ transforme un porté de touche en porté de danseuse étoile. On a aussi beaucoup ri au passage de l'avant dernier tableau « Henri DS IV » en voyant le cheval blanc d'Henry IV avec un maillot à pois du Tour de France, et couché dans un lit à baldaquin avec le roi.

CELUI QUE TU RAMÈNES CHEZ TOI. Pour imaginer la finesse des bulles de champagne, le groupe Traceurs de la Maison des jeunes et de la culture

(MJC) ont eu l'idée de suspendre deux acrobates tout de blanc vêtus, de les faire tourner, pendant que ces anges lançaient des plumes sur les spectateurs. Il en tombe au moment même où l'on écrit sur notre clavier d'ordinateur...

LE PLUS TOUCHANT. Des parents ont sûrement versé leur petite larme. Le tableau « Des raisins pressés », animé par l'Union gym agéenne, a fait bonne figure en tête de cortège. Des tout petits déguisés en grappe de raisins et en feuille de vignes (costumes particulièrement réussis) et qui vous font des rondades et autres grands écarts, ça fait fondre le cœur des adultes.

LE CHAIR LE PLUS IMPRESSIONNANT. « Tour de contrôle, paré à décoller. » Trois, deux, un. Accompagnant les fans de Hip-Hop de la MJC, La bouteille-fusée Nas'Ï - pour « Nabuchodonosor agence spatiale d'AÏ » - en fin de cortège était imposante, et mérite bien qu'on lui tire notre chapeau.

PIERRE-LOUIS CURABET



Deux anges ont volé au-dessus des spectateurs en leur lançant des plumes.



« Vive le roi ! » Sur son cheval blanc, Henri IV a mené le cortège dans les rues agéennes, dimanche après-midi.



Les petits de l'Union gym d'AÏ étaient déguisés en grappe et en feuille de vignes.



Acrobatie devant la tribune officielle.



Des rugbyman en tutu sur la musique de Tchaïkosky. « Le lac des cygnes ».



AÏ-CHAMPAGNE EN FÊTE POUR CÉLÉBRER HENRI IV

“ C'est une date importante: pendant deux jours, nous accueillons entre 15000 et 20000 visiteurs. C'est un moment de joie pour les habitants d'Ay-Champagne. Mais aussi de convivialité avec la possibilité de visiter des caves de Champagne, d'écouter de la bonne musique. C'est une belle fête populaire.

Dominique Lévêque, maire d'Ay-Champagne

Les 2 et 3 juillet, une ambiance médiévale va flotter dans la cité agéenne à l'occasion des fêtes Henri IV. Pour rendre hommage au « sire d'Aÿ », comme il se surnommait lui-même, la commune organise depuis plus de vingt ans des festivités en son honneur. Place aux animations avec un marché artisanal, des aubades, des balades en calèche, des jeux pour enfants, un feu d'artifice ainsi qu'un festival d'orgues de Barbarie. Les cours des maisons de Champagne accueilleront également expositions, restauration, concerts, et bars à champagne bien sûr !

HENRI IV, UN ROI ÉPICURIEN

C'est en quelque sorte le parrain de la cité. Il faut dire qu'en parfait épicurien, le roi Henri IV raffolait du vin d'Aÿ, que son médecin lui avait prescrit comme un « médicament », et c'est sans doute la raison pour laquelle il possédait un pressoir dans le village.





« LE SIRE D'AY ET DE GONESSE »

En réponse à l'ambassadeur d'Espagne qui lui énumérait pompeusement tous ses titres de noblesse, le roi s'est présenté avec humour comme « le sire d'Ay et de Gonesse, c'est-à-dire le seigneur du bon vin et du bon pain ».



LE VIN D'AY, ANCÊTRE DU CHAMPAGNE

Le roi avait eu le nez fin puisque, dès la fin du XVII^e siècle, le vin pétillant d'Ay, qui ne s'appelait pas encore champagne, a acquis une notoriété grandissante, pour devenir l'excellent breuvage que l'on connaît et qui a donné une partie de son nom à notre ancienne région.



DEUX JOURS DE FÊTE

C'est donc tout naturellement que depuis plus de vingt ans, les Agéens lui rendent hommage, tous les deux ans, lors des fêtes Henri IV. Deux jours durant lesquels la commune sera à la fête avec des spectacles, une grande parade, des artisans et de la gastronomie.

LAMARNE>LEMAG
ESCAPADE

AGENDA

Pendant deux jours, la commune d'Ay-Champagne proposera un programme festif.

Samedi 2 juillet :

- 11 heures : festival d'orgues de Barbarie et ouverture du marché artisanal.
- 16 heures : inauguration des fêtes Henri IV : aubades et combats médiévaux avec en clôture un lancer de bonbons par catapulte. Animations : balades en calèche et tuk-tuk, jeux pour enfants.
- Le soir : ouverture des cours des maisons de Champagne.
- 23 heures : grand feu d'artifice en musique sur le thème des festivités.
- 24 heures : mapping vidéo.

Dimanche 3 juillet :

Festival d'orgues de Barbarie

- 10 heures : aubades et ouverture des cours des maisons de Champagne.
- Animations : marché artisanal, balades en calèche et tuk-tuk, jeux pour enfant.
- 14 heures 30 : départ du défilé « Utopies et fabuleuses machines » avec la participation de 500 figurants costumés.

NB : L'équipe de mise en scène des fêtes Henri IV sera également présente aux pressoirs Pommery lors d'ateliers qui se tiendront du 21 juin au 6 juillet inclus.

UN DÉFILÉ DE FABULEUSES MACHINES

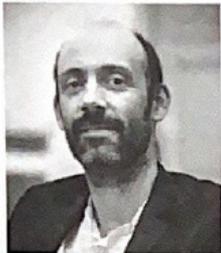
La ville d'Ay-Champagne a confié la mise en scène du défilé à la compagnie CPPP (Coopérative de productions polymorphes et populaires). Celle-ci a travaillé sur le thème des utopies et des fabuleuses machines. L'équipe, composée de plasticiens, metteurs en scène, costumiers et artistes, a investi les pressoirs Pommery d'Ay afin d'aider les associations à réaliser leurs chars et leurs tableaux.



GJR Article

10 ans

TRAVAILLEURS DE L'OMBRE AU CŒUR DES GRANDS JEUX ROMAINS



FABIEN FAIZANT :

« C'est presque un organisme vivant ce spectacle ! »

La musique adoucit les mœurs a-t-on l'habitude de dire. Pour un spectacle souvent guerrier, elle apporte une fraîcheur et permet bien souvent de replacer le spectateur dans le contexte. Fabien Faizant, le compositeur de la musique des GJR explique son travail.

Avec un parcours atypique le faisant passer tour à tour d'un poste dans l'informatique au sein de la société Dassault aviation à des travaux graphiques sur le web, c'est une fois que sa Sudiste de femme décide de revenir chez elle qu'il se lance dans la musique qu'il n'avait pas oublié depuis son enfance et son entrée au Conservatoire.

« J'ai rencontré Michaël Couzigou (lire P11) en 2006. J'ai participé à la première édition des GJR car Culturespaces voulait de la grosse musique : du lourd, du costaud, de l'orchestral, du symphonique », évoque-t-il.

Fabien est donc allé dans ce sens. La musique est une des rares choses à ne pas être historique et elle n'a pas vocation à le devenir. « C'est un support, elle sert à faire ressortir les émotions, la grandeur, le côté épique du spectacle. Un peu comme dans un film. »

Parmi les premiers à avoir participé à l'aventure, Fabien Faizant connaît le scénario très rapidement. Il s'en inspire et échange souvent avec Éric Teyssier et les autres. « En fait, c'est la force de notre staff. On vit l'expérience au long cours. On est toujours en discussion. Tout est très mouvant, même d'une représentation à l'autre. Je suis obligé de peaufiner une technique qui permet d'ajuster la musique le moment venu. Elle n'est pas calée à l'avance, je la morcelle et l'utilise pour être au plus près du spectacle. Il faut toujours s'adapter. C'est presque un organisme vivant ce spectacle ! La musique est un des nombreux médicaments que l'on utilise pour qu'il garde une bonne santé. »



Fabien ne recompose pas la totalité de la musique. Il réécrit les tableaux historiques qui racontent la thématique annuelle.

« Habituellement j'écris entre 20 et 25 minutes de musique originale. Cette année je suis entre 45 minutes et une heure ! On est très proche d'un film car même si la musique n'est pas forte, elle est omniprésente. »

Il faut suggérer et illustrer les choses. Cette année, et dans l'imaginaire collectif, les barbares sont lourds, massifs, violents, ils combattent. « J'essaie d'avoir un thème principal pour le personnage central. La musique a un rôle narratif. Je dois forcer les traits, faire exploser les émotions. »

MIKE GREMAT :

« Eux sans nous et nous sans eux nous ne sommes rien »



Il n'est pas très grand mais il en impose le bonhomme. Mike est un musicien qui a gravité dans l'univers du théâtre de rue pendant 20 ans.

Comment est-il arrivé dans l'aventure ? « J'avais monté un spectacle avec une compagnie qui venait aux débuts des Grands jeux romains, les Ambiani, et j'étais un petit guerrier gaulois. C'est comme ça que j'ai rencontré Michaël Couzigou, explique-t-il. Michaël m'a proposé de l'épauler dans l'organisation, la logistique et la régie des GJR. Depuis trois ou quatre ans,

je fais de la coordination artistique, de la mise en scène pour les comédiens et je suis présent lors de l'enregistrement des voix off ».

Un poste clé pour un homme qui n'oublie pas les valeurs qu'il porte haut. Pour lui, l'humain est primordial. « 500 personnes, ça fait du monde ! Je pense, que ça se passe très bien. On se dit les choses même quand ça ne plaît pas. J'aime les rapports humains. Chacun se respecte et on arrive à monter un truc grandiose sans se la raconter. Il faut constamment s'adapter. »



Le monsieur habite Chinon (Indre et Loire), autant dire que quand il débarque en ville, c'est pour bosser. Mais il y a bosser et bosser. Toujours un regard attentif, toujours une attention, un encouragement, une tape amicale ou un poil de taquinerie. « Ma plus grande satisfaction est double, la qualité du spectacle et les rapports humains avec l'équipe et les différentes troupes, évoque-t-il.

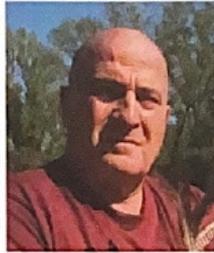
Quand on lui demande de décrire son travail, c'est celui des autres qu'il

surligne. « J'adore le travail d'Éric Teyssier car malgré nos différences nous nous respectons, nous nous écoutons et nous avançons. Éric Dars est aussi très important. C'est un excellent comédien qui tient son rôle de praeco (le narrateur des GJR, NDLR) à la perfection. De plus, il joue un vrai rôle au sein de l'équipe tout comme Valérie (Espin). Cette fille est un bonheur et depuis le départ de Michaël, elle est l'experte des GJR. En fait, tous les salariés du bureau de Culturespaces sont super ! Avec Yann Guerrero, on se comprend sans même se demander nos avis. Il est très professionnel. Ses décors sont de qualité. Ils sont pratiques, ergonomiques et rapides à monter et démonter. Il insufflé une bonne humeur certaine. »

Les GJR permettent de concilier Histoire et spectacle car c'est un événement abordable par tous les publics. Pour arriver à un tel résultat, on doit parfois se mettre la rate au court-bouillon. « Le stress emmagasiné est une énergie stockée dont on se sert le jour J et que l'on met au service des autres et du public. Beaucoup de choses me font rire mais la première annulation m'a mis la larme à l'œil. J'ai ressenti comme une sensation de décès, sérieusement c'était très étrange... Je sens monter quelques petites larmes et de gros frissons pendant le spectacle et j'aime encore me faire piéger par ce genre de trucs ! Eux sans nous et nous sans eux nous ne sommes rien. »

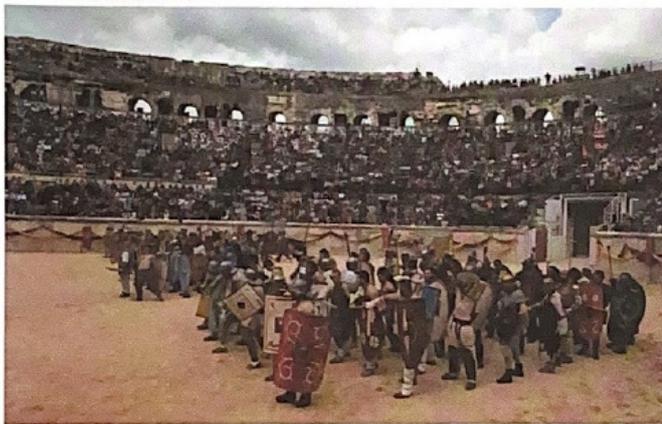
Si Mike devait garder une image de ses GJR, quelle serait-elle ? « Au-delà de la première fois et de l'aspect découverte de la chose, on se sent bien sur la piste. Les arènes nous sont entièrement dévouées et tu as l'impression d'être seul alors que tu es au milieu de 400 bonhommes. J'adore la phrase d'Éric Dars « Que les jeux commencent ! ». Je ne suis jamais blasé... D'ailleurs, si je l'étais, j'arrêteraient ! » Après la dixième année, l'histoire des Grands jeux peut prendre un autre tournant. Mike ne l'oublie pas et songe déjà au pire tout en espérant le meilleur. « Nîmes est le fourneau originel des GJR, avec le renouvellement de la délégation de service public qui approche, si l'aventure venait à prendre fin ça serait une putain de déception... »

STRABO :
« **Vivre quelque chose de mémorable...** »



Strabo ou plutôt Strabo Cius Pirosum pour les latinistes férus de légion romaine. De son vrai nom Daniel, Strabo occupe le poste de légionnaire vétérane à la Loric Romana Leg X Germina, une association de reconstituteurs fondée en 2004 par feu son frère Patrick.

« Nous sommes 78 membres, 74 participeront aux Grands jeux romains cette année. Tous veulent être là mais tous ne peuvent malheureusement pas... », pose-t-il. Au sein de la Loric Romana, chacun trouve sa place en vue des GJR, la grosse sortie de l'année. Depuis quand ? « Depuis les débuts des GJR ! Mon frère était le président de l'association. Nous étions basés à Arles et quand Nîmes a annoncé qu'il allait se créer quelque chose aux arènes, mon frère a choisi Nîmes. » Le cœur parlait déjà et depuis il n'a pas cessé de battre au son des GJR.



« C'est l'objectif annuel pour nous. C'est comme un doux engrenage dont on ne peut pas se défaire... C'est un vrai régal. On travaille six mois de l'année pour ça mais on sait qu'on va vivre quelque chose de mémorable ! »

Des passionnés qui vivent à l'époque antique, ancrés dans la modernité actuelle. « On a la sensation d'être projeté 2 000 ans en arrière. Je ne suis qu'un modeste personnage qui essaie de deviner ce qu'il pouvait se passer à l'époque. La légion, c'est une famille. On a besoin les uns des autres et c'est ce que j'essaie de mettre en place avec la Leg X. Quand on demande aux légionnaires de se compter ils ne comptent qu'un légionnaire, une seule voix s'élève. »

L'improvisation est bannie. Pour eux, les ordres sont les ordres et la hiérarchie a encore du sens. Comme de vrais soldats, ils se disent « bêtes et disciplinés ». Avec 6 sénateurs, 12 civils, 7 auxiliaires, 11 archers, 11 Celtes et 32 légionnaires allant du simple soldat à l'officier gradé, la Loric Romana est très forte.

D'ailleurs, pour les légionnaires, elle fonctionne comme l'armée actuelle. On n'enlève pas de titre mais on met au placard les plus indisciplinés.

Ce genre d'association est une famille mais on peut aussi s'y retrouver en famille sans pour autant ressentir ce sale sentiment de népotisme. « Plus on s'implique, plus on monte en grade. Je regarde le comportement social avec le groupe, ce que la personne apporte concrètement. Mais cela ne suffit pas. Le groupe doit aussi l'apprécier. Parfois, j'envoie des courriers, je remonte des bretelles. Je veux être cash, c'est plus sain. Je demande beaucoup de bonne volonté, du temps et d'avoir la passion chevillée au corps ».

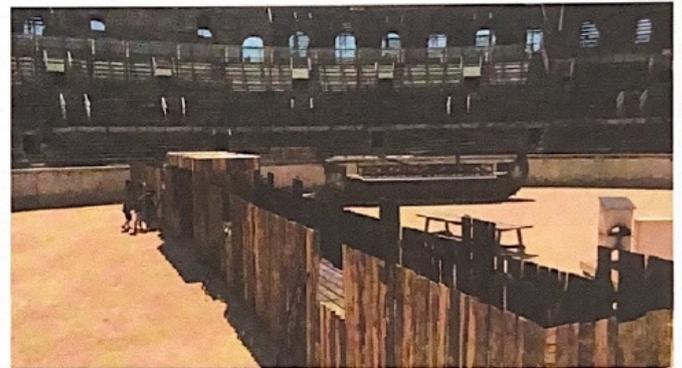
Les légionnaires aiment se retrouver entre potes, déjeuner, bricoler et papoter en buvant un coup à la santé de l'empereur. « Le plus beau compliment nous vient d'Éric Teyssier quand il a dit que la Leg X était plus qu'une légion, une élite. J'en ai encore des frissons ! Nous vivons des moments emplis d'humanisme. » C'est bien de parler des dirigeants mais Strabo ne laisse rien au hasard. Pour lui, la Loric ne serait rien sans ces petites mains, discrètes mais infailibles. « Chacun a sa place dans l'association. Il y a une trentaine de femmes. Nous sommes presque à parité. Notre plus jeune recrue a cinq ans et notre plus ancien sénateur en a 83 mais il est très actif ! »



YANN GUERRERO
donne corps aux décors

Il mesure 1,77m pour 77 kilos, il a 46 ans mais il ne veut pas être le centre des discussions. C'est pourtant lui qui a réalisé la grande baleine et le majestueux crocodile de la Pégoulade nîmoise pour laquelle il a bossé quelques années !

Au moment où Culturespaces voulait changer de cap et donner leur aspect actuel aux GJR, c'est tout naturellement que Michaël Couzigou (lire P11) s'est tourné vers Yann Guerrero et son équipe de professionnels (Compagnie CPPP). « Micha nous avait demandé de faire le cheval de Troie. Il cherchait à raconter l'histoire autrement. Nous l'avons fait et Culturespaces s'en sert encore aujourd'hui. C'était d'ailleurs l'idée : on construit des décors qui peuvent être réutilisés. Nous employons des matériaux crédibles ! »



En tant qu'amoureux du spectacle et de passionné de l'aventure, Yann et ses cinq compagnons créateurs ne fabriquent pas des décors juste pour fabriquer des décors. « Pour la construction des galères on a été contraint par les mensurations de l'entrée et par l'espace qui se trouve à l'extérieur des arènes pour les faire tourner de la route vers le toril. Tout se joue à 10 centimètres près ! On a travaillé trois ans dessus. C'est notre plus gros défi. »

Loin du simple bricolage amateur, Yann crée l'événement. L'année dernière, il est arrivé à créer les modules qui formaient la ligne Crassus. Cette année, ils seront réemployés, réaménagés et agrandis pour en faire quelque chose de plus incroyable encore. « Les décors sont au service de la mise en scène. Cette année, elle sera intégrée au fort et aura quatre tours télescopiques. Ça sera mieux que le générique de Game of Thrones ! »

Dans le monde des reconstituteurs comme dans celui des chasseurs il y a les bons et les mauvais, les vrais et les faux. Pour éviter l'écueil, « on refait ce que les romains faisaient à l'époque. C'est le génie d'Éric Teyssier (Lire P12-13) ! Le cheval de Troie en est l'exemple parfait. On est arrivé à sortir de l'image d'Épinal, de l'image hollywoodienne. Cette année nous faisons aussi une partie du Sénat de Rome qui sera comme intégrée au « boudin » des arènes. La moulure est en bois mais elle aura l'aspect et la patine de la pierre antique. Tout ce que nous faisons, nous ne l'avions jamais fait avant. »

Depuis l'épisode de la Guerre de Troie, Yann est le directeur technique des GJR. Il se frotte parfois à l'inertie administrative mais il n'abandonne jamais. « Il faut être patient. Depuis 2015 je travaille sur le camp romain qui sera installé face à la Porte Auguste. J'ai fait trois ou quatre études différentes mais c'est compliqué de faire des choses avec cette mairie. Il fallait insuffler une énergie nouvelle à ce projet et Christophe Beth (lire P3) a su le faire. C'est ce qu'il faut faire mais là on manque clairement d'espace pour aller au bout de nos ambitions. C'est un regret car je veux toujours tout plus haut, plus grand et plus beau mais il fait tout de même 1 200m² avec 140 mètres linéaire de rempart. »

Niveau fierté, l'équipe se porte bien. Humble car la force des choses la ramène toujours à la vérité de l'expérience réelle, les galères demeurent son meilleur souvenir de création... juste avant la ligne Crassus « qui scindait les arènes en deux en à peine plus de deux minutes ! C'était impressionnant et ambitieux mais nous y sommes arrivés. Je pense que cette année, le fort sera monté en trois minutes. »

HISTOIRE LES GRANDS JEUX ROMAINS

EN IMAGES

DANS LES COULISSES DES GRANDS JEUX ROMAINS

Dans le rush des derniers jours avant le début des Grands Jeux romains, La Gazette a rendu visite aux concepteurs des décors. Le directeur de production, Yann Guerrero, nous livre quelques secrets de fabrication.

Vingt ans qu'il vit au rythme des spectacles vivants qu'il conçoit. Yann Guerrero et son équipe sont en ébullition à quelques jours des Grands Jeux romains. Au milieu des barres métalliques, des rondins de bois et de l'odeur de résine, l'entrepôt où sont fabriqués les décors est agité. Mais si tout doit être prêt le jour J, Yann garde la tête froide : " C'est toujours très excitant de voir la

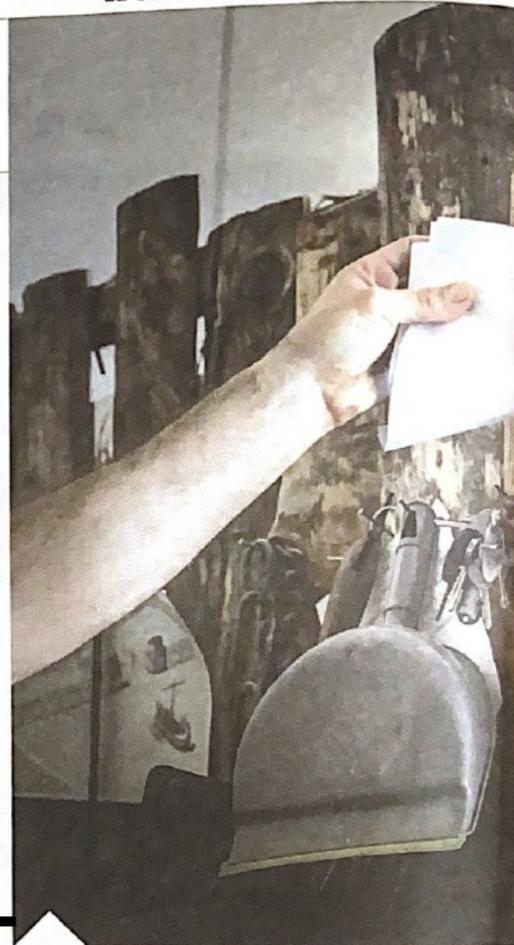
date s'approcher et de savoir que tout ça va prendre vie ". Ce passionné n'en est pas à son coup d'essai, c'est à lui que l'on doit notamment le crocodile de la Pégoulade et de nombreux spectacles dans le monde, dont la tournée Oxygène de Jean-Michel Jarre.

Rêve de gosse. Sa collaboration avec le professeur de l'Université de Nîmes Eric Teyssier a d'ailleurs donné

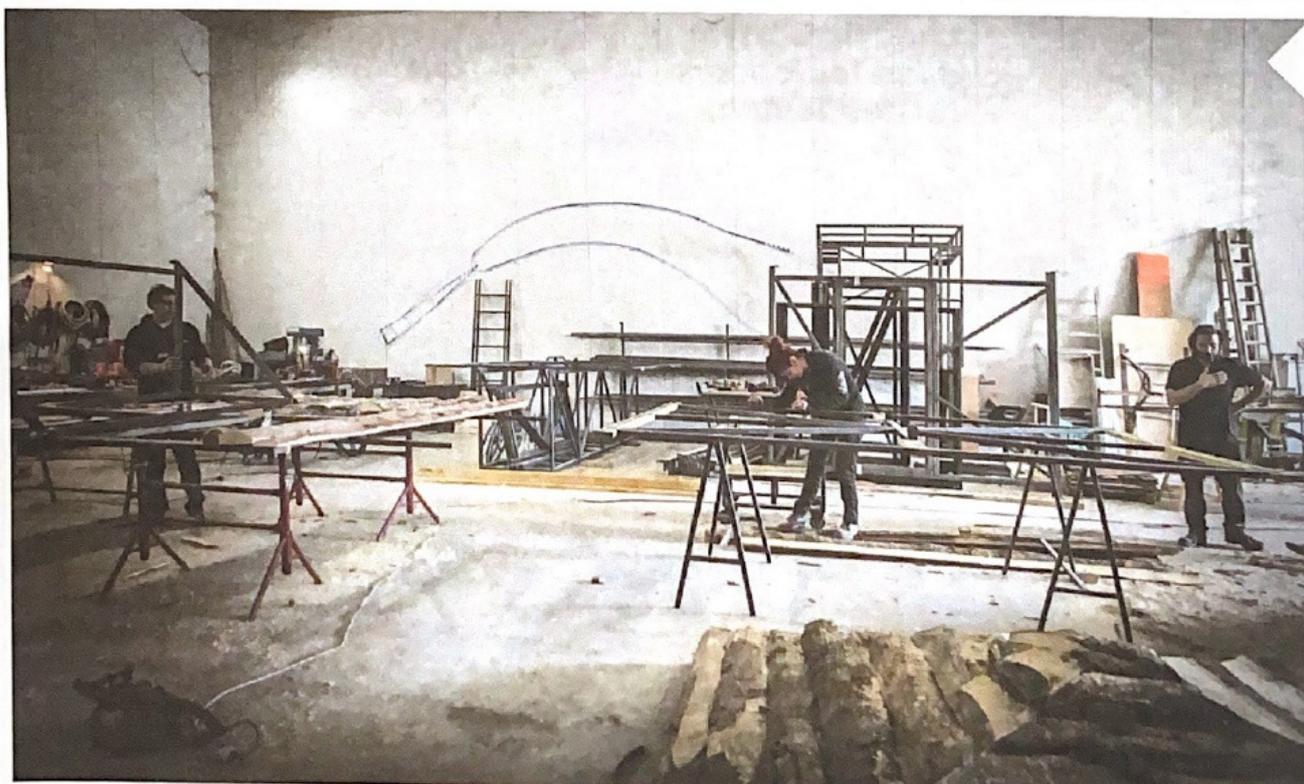
quelques idées folles : " *Je me souviendrai toujours la première fois où l'on s'est rencontré. C'était pour la Guerre de Troie en 2012, il est arrivé dans l'entrepôt situé, à l'époque, à l'École de Police, habillé tout en noir, et il est devenu comme dingue, il s'est mis à sauter partout, à monter dans le cheval et à pourrir son costume ! Je crois qu'on avait réalisé son rêve de gosse.* "

Minotaure. Cette année encore, il coordonne la fabrication des décors en tentant d'être le plus proche de l'imaginaire du professeur. À Quissac, l'entrepôt de sa société de production est une machine à rêve. On y croise une baleine mécanique, un Minotaure plus vrai que nature, des canons napoléoniens, mais surtout, de grands enfants qui ont oublié de devenir adultes. ■

Isabelle Bortolin - Photos Jean-Claude Azria



Avant la création des éléments de décors, Yann Guerrero et son équipe travaillent à partir de croquis dessinés selon la mise en scène voulue par Eric Teyssier. " Il imagine toujours les choses les plus folles. Il ne faut surtout pas s'arrêter de rêver dans cette phase de création ", explique Yann. Le plus grand défi est de donner vie à cette imagination. Ici, une fontaine romaine telle qu'elle a été pensée en premier lieu.



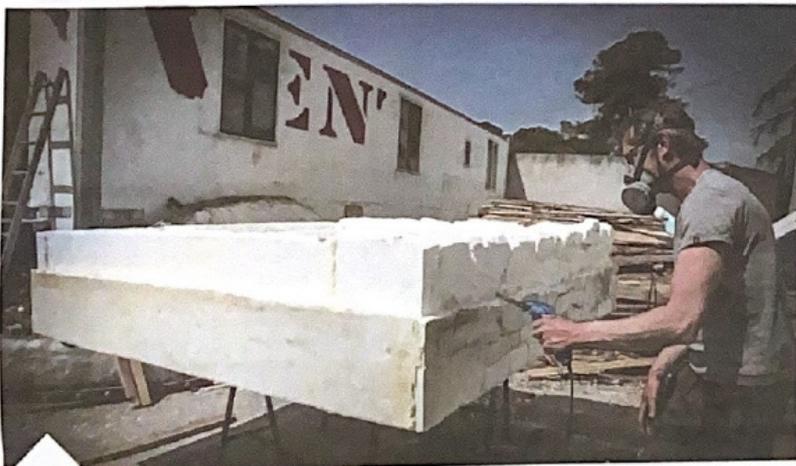
Construction du camp romain, une structure soudée en métal et habillée en chêne qui fait 1 200 m² avec des remparts longs de 25 mètres. Deux tours de 5 mètres de hauteur vont délimiter une grande ouverture. Au total, le camp romain représente plus de 100 barres de 6 mètres. Le camp sera démonté et réutilisé pour les prochaines éditions. " On recycle tout en ajoutant chaque année des détails, en agrandissant. " Les équipes ont accumulé depuis les premiers Jeux romains une dizaine de semi-remorques de matériel.



Brodé par la costumière Suan Czepczylski, ce fanion en coton marqué du logo SPQR (Senatus Populusque Romanus), l'emblème de Rome, sera présenté sur chaque emplacement Premium au niveau des Vomitoires. Une nouveauté de cette année, ce pack aux premières loges où chaque spectateur - quelques privilégiés qui auront obtenu les places - sera vêtu d'un costume romain. "On a conçu une ambiance lupanar avec des oriflammes et des drapées".



S'il manque encore la patine générale, on reconnaît les estrades du Sénat de Rome qui se tiendront face à face à l'intérieur des arènes. "C'est là que va se jouer l'une des scènes principales du spectacle, quand les sénateurs invoquent Marius pour se sauver de la débâcle contre les Barbares qui envahissent le sud de l'Europe", explique Yann. Le clou du spectacle : les estrades vont se muter en Port de Marseille pour servir de décor lors de l'arrivée des galères romaines.



David est en train de sculpter les contours d'un mur en pierre dans du polystyrène pour créer cette fontaine romaine. À l'intérieur, il y aura un bassin avec de l'eau d'où s'échappera une fumée épaisse. "On obtient ce résultat en jetant à l'intérieur du bassin de la carboglace". Nom donné au dioxyde de carbone sous forme solide - ou aussi appelé de la glace sèche, la carboglace est refroidie à - 200 degrés et, au contact de l'eau, produit cette fumée lourde et épaisse.



Cette année, quatre tours supplémentaires seront ajoutées à la ligne de fortification du camp romain construit au milieu des arènes. Pour pouvoir faire pénétrer ces tours par le toril, un système de poulie telescopique permet de rétracter le toit des tours qui passent de 3,70 à 5 mètres de hauteur une fois déployées. Des figurants seront postés à l'intérieur pour tenir les rôles de gardes romains.

LE BILLET

Un sacré chantier



par **EDITH LEFRANC**
Chef d'agence

Depuis 2010, début des Grands Jeux romains, Nîmes fait la preuve que l'archéologie expérimentale est utile à la connaissance historique. Celle du grand public, celle des scientifiques également. Pour faire œuvre de pédagogie, les seconds sont de toute façon nécessaires au premier. La proposition lancée par le sociologue Emmanuel Gleyze (lire p. 3), va faire rêver bien des Nîmois. On songe à ces ardents défenseurs du rempart romain, membres du comité de quartier de Montauray, qui n'ont de cesse de réclamer une mise en valeur de l'enceinte nîmoise. Leur abnégation a déjà payé, un chantier de fouilles a été mis en place, mais les voisins du rempart ont envie de bien d'avantage. Muraille, thermes, ou autres constructions, voilà qui devraient aussi faire rêver les Nîmois gardois et autres compagnons du devoir. Même si pour l'instant, eux, rêvent surtout de reconstruire Notre-Dame. Déjà tout un chantier.

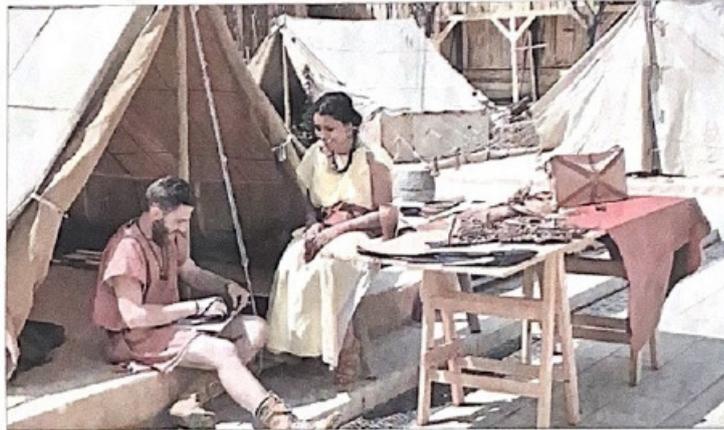
Le camp romain, la touche pédagogique des Grands Jeux

Reconstitution. Pour la première fois depuis la création de l'événement, un camp s'est installé au centre-ville.

Nous ne sommes pas à Babaorum ou Petibonum, un de ces campements romains qui entourent le village des irréductibles Gaulois et immortalisés par le fusain d'Uderzo dans *Astérix*, mais on s'y croirait presque, surtout si on parvient à faire abstraction de la signalétique routière et de l'immense grue qui trône à deux pas de là. C'est une nouveauté, une grande première : un camp romain grandeur nature situé place Gabriel-Péri, en face de l'église Saint-Baudile et de la porte d'Auguste a été installé pour l'édition 2019 des Grands Jeux Romains.

Deux mille ans en arrière

Initié par Culturespaces et l'Association européenne de reconstitution antique (Aera), basée à Mimet (Bouches-du-Rhône), il donne l'occasion aux visiteurs de se plonger au cœur de la société gallo-romaine : « L'idée, c'est de projeter le public qui entre ici deux mille ans en arrière, qu'il voit comment se passait le quotidien sur un camp militaire romain. On présente toute la vie d'une légion mais aussi tout le versant vie civile », indi-



■ Le camp romain est accessible pour les visiteurs jusqu'à ce dimanche, 19h.

ERIC CATAIRNA

que Jean-Luc Féraud, président de l'association Aera. Jusqu'à dimanche, une trentaine de reconstituteurs, « des Suisses, des Italiens, des Allemands... » seront présents sur le camp en tenue d'époque, comme Raphaël, un Belge de 21 ans étudiant en licence d'archéologie : « Je fais ça depuis trois ans. Quand j'étais petit en vacances, je suis tombé sur une reconstitution similaire et c'est là que ma passion pour l'histoire est née

et que j'ai trouvé ma vocation », raconte le jeune homme. Tous les participants ou presque animent des ateliers : « On a un herboriste, un forgeron, un atelier beauté, de tissage, de fabrication de colle de mailles, un stand de spécialités culinaires... » détaille Jean-Luc Féraud. En fait, les Grands Jeux sont une façon ludique de représenter la romanité, c'est du spectacle, du divertissement. Nous, on aborde cette

époque de manière plus pédagogique en travaillant sur le concept de la reconstitution. » Et le président assure, avec les multiples ateliers mis à disposition des visiteurs, « il y a de quoi satisfaire largement toute la famille! »

FLAVIEN VAIREAUX
fvairiaux@midilibre.com

► Tous les jours jusqu'à ce dimanche, de 10 h à 19 h
Tarifs : 5 €, réduit, 3 €, gratuit pour les moins de 7 ans.

EN CHIFFRES

1 225

C'est en mètres carrés la taille du camp romain. Il a pris ses quartiers mercredi 1^{er} mai sur la place Gabriel-Péri, à deux pas de la porte d'Auguste et en face de l'église Saint-Baudile.

1900

C'est le nombre de visiteurs attendus par jour sur le camp jusqu'à ce dimanche.

32

C'est le nombre de reconstituteurs présents sur le site jour et nuit et animant des ateliers jusqu'à dimanche soir.

5

C'est en heures le temps moyen qu'il faut à l'association Aera pour monter l'intégralité du camp. À Nîmes, il a fallu plus d'une journée car l'équipe a dû pour la première fois s'installer sur une surface bétonnée.

Week-end romain

Aujourd'hui

10 h à 19 h : camp romain, pl. Gabriel Péri ; 10 h 45 à 12 h : farces romaines, pl. de Calade, 13 h à 22 h : marché antique Esplanade 15 h 45 à 17 h : spectacle de danse, pl. de l'abbé Pierre ; 15 h 45 à 17 h : farces romaines, pl. de Calade ; 18 h : reconstitution dans les arènes ; 18 h 30 : conférence au Musée de la romanité ; 12 h à 14 h et 19 h à 21 h : banquet, Esplanade

Samedi 4 mai

10 h à 19 h : camp romain, place Gabriel Péri ; 10 h à 22 h : marché antique, Esplanade ; 10 h et 14 h : spectacle dans le jardin du Musée ; 10 h 45 à 12 h : farces romaines, pl. de Calade ; 11 h à 12 h : déambulations dans l'Escusson ; 11 h à 14 h puis 15 h à 18 h : camp d'entraînement guerrier, Jardin du Musée ; 11 h 30 à 12 h 15 : saynète, pl. de l'abbé Pierre ; 14 h 30 : conte, temple de Diane ; 15 h : visite guidée, entrée principale des Jardins ; 15 h 30 : reconstitution dans les arènes ; 16 h 30 :

improvisations temple de Diane ; 16 h 45 à 17 h 30 : saynète, pl. de l'abbé Pierre ; 19 h 15 à 20 h 30 : spectacle de danse, pl. de l'abbé Pierre ; 21 h - 21 h 30 : défilé nocturne aux flambeaux, des arènes à la Maison carrée ; 12 h à 14 h et 19 h à 21 h : banquet, Esplanade

Dimanche 5 mai

10 h - 19 h : camp romain, place Gabriel Péri ; 10 h - 19 h : marché antique ; 10 h et 14 h : spectacle dans le jardin du Musée ; 10 h - 13 h : la marine dans l'Antiquité, Esplanade ; 10 h 45 à 12 h : farces romaines, pl. de Calade ; 11 h à 14 h puis 15 h à 18 h : camp d'entraînement guerrier dans le jardin du Musée ; 11 h 30 - 12 h : cérémonie de culte impérial, Maison carrée ; 12 h à 14 h : banquet, Esplanade ; 14 h 30 : conte, temple de Diane, Jardins de la Fontaine ; 14 h 45 à 16 h : farces romaines, pl. de Calade ; 15 h 30 : reconstitution dans les arènes ; 16 h 30 : improvisations théâtrales, temple de Diane.

Aux arènes, préparatifs intenses

Répétition. La première des trois représentations a lieu ce vendredi, à 18 heures.

Eric Teyssier, historien et scénariste des Grands Jeux romains, aurait volontiers organisé une répétition supplémentaire. Histoire que la machine soit parfaitement huilée. Mais rien à faire, pour la dixième édition comme pour les précédentes, les contraintes sont telles, qu'il n'y en aura qu'une, ce vendredi, quelques heures avant le spectacle.

En attendant, les 500 participants auront tous eu droit à des répétitions partielles. Les Italiens, qui composent la moitié des troupes, à Modène, les Gardois et régionaux à Comps, l'ensemble des Français le week-end dernier dans les arènes. Les Belges et les Croates (une équipe de gladiateurs) se fonderont dans le groupe aujourd'hui. Ce jeudi, ce sont les cavaliers et les cascadeurs d'Equi Tempus, de Cabannes, dans les Bouches-du-Rhône, qui ont foulé le sable des arènes. Si ce sont des habitués des Grands



■ La troupe de cavaliers et de cascadeurs d'Equi Tempus a répété ce jeudi matin.

E.L.

Jeux, il importe que les chevaux se réhabituent au bruit, à l'espace, avant d'affronter l'amphithéâtre plein des ce vendredi, à 18 heures. Le spectacle prenant chaque année un peu plus d'ampleur, ce sont les décors qui posent un peu de souci à Eric Teyssier, ou plutôt leur manipulation. « On arrive à trente modules, très bien conçus par Yann Guerrero, notre chef décorateur, montés sur roulettes, mais les déplacer impose toute une logistique. » Les galères ou le cheval de Troie, vus dans les pré-

cedents spectacles seront de retour. De même que les chars d'Ange Ruiz, que les spectateurs auront sans doute grand plaisir à retrouver dans une course éfrénée.

cedents spectacles seront de retour. De même que les chars d'Ange Ruiz, que les spectateurs auront sans doute grand plaisir à retrouver dans une course éfrénée.

EDITH LEFRANC
elefranc@midilibre.com

"Le grand show de rue"



Le grand show de rue "Whale Street" par la cie CPPP - D.R.

Perpignan : dernier Jeudi en cœur de ville !

Toutes bonnes choses a une fin ! La rentrée s'annonce, et avec elle, le dernier Jeudi festif perpignanais ! Dès 19h, les Vignerons du Roussillon lanceront les festivités. Aussi, vers 21h45 sur le quai Vauban, ne manquez pas le grand show "The Whale Street vs Achab". Et pour finir en beauté, rendez-vous à la fontaine monumentale des allées Maillol à 23h30 pour la clôture ! N'hésitez pas à parcourir le centre-ville, vous trouverez des animations surprenantes ici et là. Festival "Les Jeudis de Perpignan", un évènement gratuit pour toute la famille. Pensez à réserver votre restaurant !

Depuis 1995, les Jeudis de Perpignan enflamment le cœur de ville tel un véritable festival de rue où se mélangent scènes musicales, théâtre sur le pavé, arts du cirque, parades et fanfares... La cité catalane revêt alors les couleurs d'une vraie ville du Sud, festive, chaleureuse et vivante, pour le plaisir des Perpignanais et des estivants qui déambulent dans le centre de la ville.

"Une œuvre monumentale"

Perpignan : baleine et artifices déferlent sur la ville pour ce dernier Jeudi



Clap de fin pour les Jeudis de Perpignan, ce jeudi 29 août, dès 19 heures. Mais en coulisses, le spectacle a débuté mardi après-midi. Le grand format de cette "der des ders" au pied du Castillet promet de gros moyens.

Nul doute possible, Thierry Meier applique à la lettre l'expression "garder le meilleur pour la fin". Inutile d'essayer de le lui faire confirmer, l'homme en rose, programmateur de Boitaclous l'hiver et des Jeudis de Perpignan l'été, reste secret. Mais, il suffit d'un soupçon de bon sens pour comprendre que le dernier grand format des Jeudis de Perpignan prévu le 29 août au pied du Castillet est assurément le plus impressionnant de la saison. La compagnie CPPP, venue de Quissac (Gard), présentera en exclusivité The Whale Street, une œuvre monumentale pouvant se résumer à une métaphore qui emprunte les codes de l'histoire de Moby Dick.

En scène, 13 artistes (circassiens, mâchinois - sorte de pôle dance masculine - équilibriste, jongle)



Dans le cœur de l'animal. / Nicolas Parent - Nicolas Parent



Le bateau, lui, est déjà bien finalisé. / Nicolas Parent - Nicolas Parent

"Un spectacle en forme d'apothéose"

La fête de Boirargues signe la fin de l'été



Une baleine de métal, de feu et de musique.



Mat Chinois, tissu aérien et danse pour cette adaptation du roman Moby-Dick.

Ce samedi 31 août, la fête de Boirargues venait conclure les fêtes estivales de la commune. Abrivado, châteaux gonflables, food-trucks et buvette assurée par le football club de Maurin au rythme du groupe Blue Sparks. La soirée proposait un spectacle en forme d'apothéose avec The whale street : dans les rues du quartier, les habitants ont accompagné une énorme baleine, toute de métal, de feu et de musique, jusqu'au parcours de l'urban park, où 20 danseurs, équilibristes, jongleurs, musiciens et techniciens de la compagnie CPPP, ont fait vivre des émotions fortes aux spectateurs à base d'acrobaties, de danses et de pyrotechnie. "Il s'agit d'une allégorie sur le bien et le mal, explique Alexia Eloy, chargée de production. Le metteur en scène, Yann Guerrero s'est inspiré de l'histoire de Moby-Dick. Les artistes ont l'habitude de travailler ensemble car beaucoup sont issus de la compagnie Malabar de Sommières." Après cette seconde représentation de leur spectacle, la compagnie CPPP a l'objectif de faire une tournée dans toute la France puis à l'international.

Accueil > Culture et loisirs

La CPPP, un réel atout dans les arènes nîmoises



Culture et loisirs, Quissac

Publié le 25/11/2019 à 01:42

Vendredi 16 novembre, dans le hangar où naissent tant de machines et de décors de la CPPP (Compagnie des productions populaires polymorphes), le dirigeant Yann Guerrero a présenté un bilan des spectacles de l'année et un projet, entouré des membres de la CPPP et de nombreux Nîmois, des historiens Éric Teyssier et Éric Dars, Christophe Beth, directeur de Cultures espaces, et de nombreux jeunes des quartiers, impliqués dans la bonne marche des Grands Jeux romains. Les élus locaux étaient eux aussi venus et nombre.

À l'aide d'un diaporama, Yann a évoqué les Grands Jeux, les Nuits de Nemaus puisque c'est la CPPP qui réalise décors et machinerie. Mais aussi Waterloo, où Éric Teyssier a pris sa part. Puis est venu le moment du teasing, où Yann a présenté Whale street, Moby Dick, revu à la sauce CPPP. La baleine a déjà traversé le pont de Quissac lors du lancement de la saison culturelle 2018, mais le spectacle s'est enrichi et étoffé. Dynamique, inventive, la CPPP est incontournable dans les arènes nîmoises et un atout pour Quissac.

Un Noël dans les rues pas comme les autres !

Hélas, en raison de la crise sanitaire...
On connaît la suite !
Pas de goûter, ni de spectacle au foyer,
«Amadora, la gardienne des contes» est restée confinée.



Dans ce contexte triste et morose, nous ne pouvions pas décevoir les enfants, et dans l'urgence mais avec la complicité du Père Noël et surtout de Yan Guerrero de la Compagnie CPPP (Compagnie des productions populaires polymorphes)

NOËL ÉTAIT BEL ET BIEN DANS LES RUES !

Un immense navire blanc a rempli les rues. Les pirates et les acrobates, les artificiers ont remplacé les princesses, et déambulé séduisant le public venu nombreux, malgré le temps pluvieux depuis le matin, mais il est fort, ce Père Noël la pluie s'est arrêtée à son arrivée.

Aucune goutte sur les joues des bambins fascinés par tant de féerie, d'imprévu, de tendresse et de rire.

Les comédiens ont épaté les badauds pantois devant leur agilité déployée au mât devant la mairie ou s'enroulant dans les cordages tombant des haubans du navire s'envolant dans les airs enchaînant sauts périlleux et pirouettes. De grosses prises de risques sur les tremplins et les tapis installés sur la scène du champ de foire.

Après en avoir décousu avec les pirates, le Père Noël a su retourner la situation à son avantage et il a pu distribuer papillotes et chocolats, récupérer les lettres tendues par des bouts de chou émerveillés et ravis de se faire prendre en photo avec lui. Dans l'obscurité qui tombait, le feu d'artifice a apporté de la lumière après une si longue période sans festivités, c'est une foule ravie qui a applaudit pas de doute, la « Magie de Noël » était bien là !



"Un spectacle que l'on voit peu ailleurs et qui claque !"



Les Nuits de Nemaus (Photo E.Spiller)



C'est un spectacle que l'on voit peu ailleurs et qui claque ! Un « sons et lumières » au coeur d'un édifice vieux de 2 000 ans, c'est toujours quelque chose à voir. Ça tombe bien, dès demain et pour trois autres soirées, le spectacle les **Nuits de Nemaus** débarque en ville.

Le mois d'août à Nîmes n'était pas des plus réjouissants. Peu d'animations, peu de sorties et peu de spectacles... La Ville a demandé à son délégataire, qui est en charge de la promotion des trois monuments antiques de la cité, de réaliser un show qui serait à même de faire venir toujours plus de monde à Nîmes dans une période où le tourisme est plus creux.

Ce spectacle s'adresse aux Nîmois, bien entendu, mais aussi aux Gardois et à tous les curieux amateurs de belles histoires et de beaux costumes. Le principe est simple, dans les arènes, la technique du mapping est utilisée comme pour augmenter la réalité passée et faire des décors toujours plus réalistes sans toucher un seul bout de pierre bimillénaire. Et c'est assez bluffant !



En piste pour les derniers regroupements (Photo Anthony Maurin).

Mais au fait, le mapping, qu'est-ce que c'est ? Le mapping vidéo, également appelé projection architecturale, ou encore fresque lumineuse, permet simplement de projeter de la lumière sur des volumes et de recréer ainsi des structures éphémères et virtuelles. Grâce à l'utilisation des logiciels spécifiques, les volumes sont dessinés et reproduits, afin d'obtenir des projections vidéo à grande échelle qui adhèrent le plus près possible aux endroits choisis. Ces jeux d'illusion d'optique sont de toute beauté dans un tel décorum. Pour l'occasion, ce mapping a été pensé par Pierre Wendels et créé par Virginie Martin en collaboration avec Fabien Faizant pour accompagner la narration et permet de couvrir toute la piste et le podium.



Plus ou moins à l'écoute, pensives pour certaines ! (Photo Anthony Maurin).

Mais la seule technique, magique mais froide, ne suffit pas. L'humain doit être placé au centre de ce genre de fresque historique car c'est bel et bien d'une fresque historique dont on parle. Pour la deuxième année pas tout à fait consécutive suite à la pandémie actuelle, les quelque 200 bénévoles font le reste. Le reste ? Ils retracent l'histoire de la cité des Antonin au fil des âges, de la très haute antiquité (de la mythologie) au XIXe siècle et l'avènement de l'ère industrielle et de la toile de Nîmes.

Pendant 1h30, le spectacle anime une fresque vivante mettant en scène plus de 200 comédiens, danseurs et cascadeurs professionnels. Vous ne les verrez pas mais avec eux, derrière, en coulisse, ils sont des dizaines à la régie technique, à l'animation du spectacle, aux jeux de lumières, aux effets sonores, à l'habillage et aux décors. Sans eux, ce spectacle de bonne volonté ne serait tout simplement pas possible.



"Les galères font toujours leur effet"

NÎMES Retour en images sur les spectaculaires Nuits de Nemaus avant les deux dernières soirées



Les arènes au crépuscule... Le show va bientôt commencer ! (Photo Culturespaces - Vincent Chambon).

Lundi 9 et mardi 10 août en soirée auront lieu les deux dernières représentations du spectacle créé par Culturespaces, gestionnaire des monuments antiques de Nîmes, **Les Nuits de Nemaus**. Un son et lumière à ne pas rater dans l'amphithéâtre de la cité des Antonin. Retour en images via l'oeil de Vincent Chambon (et de votre serviteur pour les coulisses).

C'est l'histoire de Nîmes au fil des âges qui est retracée dans ce spectacle d'1h45 scindé en quatre actes et en 19 tableaux. De l'Antiquité au XIXe siècle, les Nîmois et leur histoire sont au coeur du show. Un mapping bluffant sur le sable et le podium de la piste des arènes, un public estival chaud bouillant et des bénévoles prêts à tout pour faire au mieux.

Les deux dernières représentations auront lieu ces lundi 9 et mardi 10 août à partir de 21h30. **C'est par ici pour acheter vos places !**



Au début, ne vous inquiétez pas si vous voyez ces deux loustics sur scène... Il viennent réparer quelque chose ! Voici Cédric et Yann de l'excellente compagnie CPPP qui s'occupe des décors des Nuits de Nemaus (Photo Anthony Maurin).



Les galères font toujours leur effet sur le public des arènes mais aussi sur les badauds qui passent jeter un oeil (Photo Anthony Maurin).

"Un mur d'Hadrien pour marquer les esprits et animer les arènes"

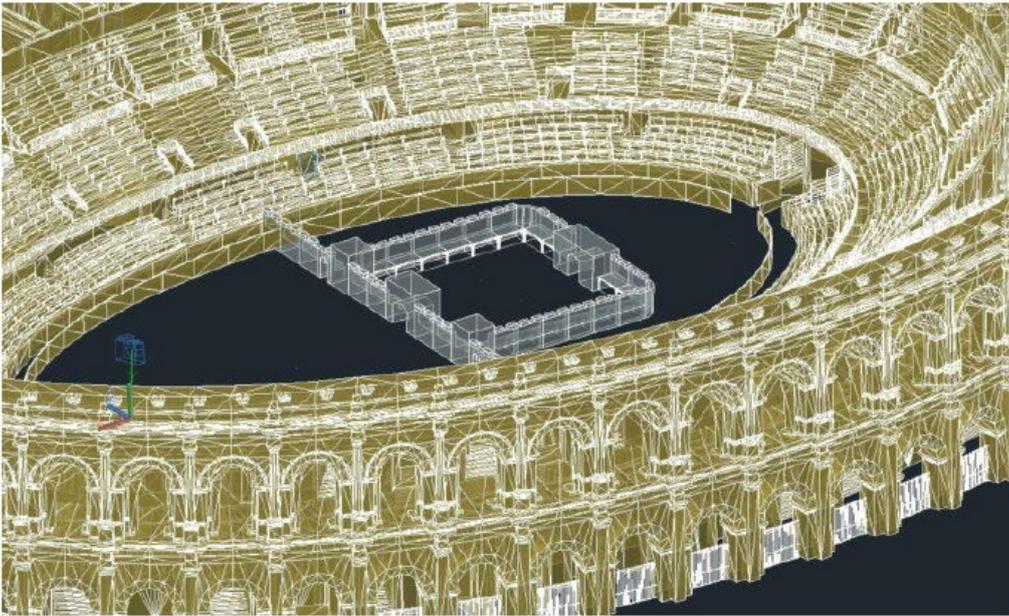


Éric Teyssier et Yann Guerrero lors du dernier Festival de la Biographie à Carré d'art (Photo Anthony Maurin).

Les premières représentations d'*Hadrien et la guerre des Pictes* arrivent à grands pas. Les répétitions n'ont pas encore débuté mais scénario et décors sont quasi terminés. Yann Guerrero, coscénariste et constructeur de ces fameux décors nous en dit plus, y compris pour *Nîmes cité des Dieux*.

Même son téléphone antichoc ne dure jamais longtemps avec lui car le bougre arrive tout de même à le casser... Sac sur le dos, chemise aléatoire et lunettes vissées sur le nez, Yann Guerrero est motivé. « *On a déjà pas mal bossé car nous sommes dessus depuis le mois de septembre avec Éric Teyssier !* » Deux spectacles donc deux scénarios. *Hadrien, la guerre des Pictes* pour remplacer les Grands jeux romains et Nîmes, *Cité des Dieux* pour prendre la place en août des *Nuits de Nemaus*.

Vu le gigantisme de l'entreprise, on pourrait croire que Yann Guerrero apprécie le travail participatif. Que nenni ! Ce qui prime pour lui, c'est le cadre qui entoure toute création. Si le cadre est bon, le travail qui suit le sera aussi. « *On peut avancer petit à petit et chacun peut s'améliorer dans sa catégorie. On se parle, on s'écoute beaucoup.* »



Les plans du fort du mur d'Hadrien qui sera dans les arènes (Plan CPPP)

« Déjà, on fait des plans pour se mettre d'accord avec *Éric Teyssier*. L'idée, cette année, c'est de faire deux principaux décors, agrémentés bien sûr de pas mal d'accessoires. On fait une *spina*, chose que l'on n'avait jamais fait avec *Culturespaces*. » Une *spina*, c'est l'épine dorsale, la longue ligne qui scinde en deux une course de chars avec à chacune de ses extrémités un obélisque où tournent les auriges et leurs véhicules tractés par les chevaux. À l'époque des GJR on signifiait la présence d'une *spina* mais elle n'avait encore jamais été créée.

« Là, on fait une vraie *spina* ! Mais comme on sait que nous sommes là pour trois ans minimum, on a pu penser à la suite et à l'évolution des décors sous diverses thématiques déjà évoquées entre nous. Je sais d'ores et déjà que mon décor est transformable et qu'il peut devenir un temple du forum, autre symbole de la civilisation romaine ! »

Le second gros décor, évidemment et on le comprend mieux quand on connaît la thématique choisie pour ce premier essai sous les couleurs du nouveau délégataire de service public, *Edeis*, c'est le mur d'Hadrien. Comment figurer une telle construction à l'intérieur d'un amphithéâtre ? « Le mur avait la particularité d'être la ligne de fortification qui départageait ce qui est devenu l'Écosse de l'Angleterre et d'avoir des forts rapprochés où les légionnaires campaient. On a travaillé les proportions, ce que nous devons mettre à l'intérieur, nous avons fait les plans de construction et l'atelier a commencé la réalisation de cette partie du décor. »

La structure mécano-soudée est construite puis habillée de bois. Mais le montage de l'édifice fait aussi partie du show. « Quand on monte le camp c'est aussi un spectacle dans le spectacle. On monte un château de cartes ! C'est l'idée en tout cas. C'est visuel et spectaculaire, ça dure cinq minutes. Il y a de nombreuses choses que le public peut voir. »



Le mur d'Hadrien en cours de construction (Photo CPPP)

Les dimensions ? 100 mètres linéaires de modules ! Et au lieu de faire dans le trompe-l'œil, l'équipe de **CPPP** est partie sur l'idée de faire de la fausse pierre, quelque chose de plus réaliste. À l'intérieur du camp il y aura des éléments destinés à la cascade avec des tentes qui se fracasseront sous le poids des hommes abattus. *« Cette même muraille, dont je vais changer quelques bricoles, deviendra la muraille d'Alexandrie qui nous servira au mois août. »* Pardon, au mois d'août ? Oui, pour l'autre spectacle assuré par les équipes de Yann, *Nîmes, cité des Dieux*, le remplaçant des *Nuits de Nemaus*.

C'est le deuxième spectacle proposé par Edeis et qui sera une nouveauté dans la conception et l'appropriation de l'histoire nîmoise. Des choses ont déjà été annoncées et le spectacle promet d'être fantastique. *« C'est compliqué ou plutôt ce n'est pas simple car il nous faut trouver plein de solutions techniques à la complexité d'organiser ce genre de chose dans les arènes. La chance qu'on a, c'est Thierry Barbier, le régisseur des arènes ! Il connaît tout, sait tout, il donne des conseils. Il a une vraie expérience du spectacle vivant dans l'amphithéâtre et on peut vraiment très bien travailler avec lui. »*

Alors à quoi va ressembler *Nîmes, cité des Dieux* ? Le spectacle des *Nuits de Nemaus* faisait dans le multi-époques, un mélange des genres peu visible et compréhensible pour Yann. *« On voulait quelque chose de vraiment différent même si on avait déjà eu l'idée, avec Éric, de faire un spectacle sur l'histoire de Nîmes. Tout se déroulera à l'époque de l'Antiquité ! De cette histoire, on a déterminé cinq actes. »* Le premier sera l'arrivée des Grecs sur nos côtes méditerranéennes, une sorte de préambule à l'ébauche de civilisation à venir. Deuxième acte, la naissance de Nîmes autour des Jardins de la Fontaine. Le troisième sera les invasions barbares qui ont incité les Romains à s'implanter ici et nous, à collaborer avec eux. Le quatrième acte signifiera la bataille d'Actium qui a donné ses armoiries à la ville de Nîmes et, pour finir, les jeux du cirque qui soulignent la véritable vocation de l'amphithéâtre.



Yann Guerrero... Sous un avion éponyme !
(Photo Archives Anthony Maurin).

« On a deux niveaux de lecture du spectacle. Celui du praeco, l'orateur *Éric Dars*, qui est aussi un vieil ours mal léché mais qui mesure deux mètres... Il raconte l'histoire d'une grosse voix alors on l'écoute ! C'est le visage de ces spectacles. Ce mec est une bête de scène. Il tient en haleine 10 000 personnes, il est capable d'improviser... Il est fort ! » Quoiqu'il en soit et même si tout n'est pas encore acté, le spectacle se jouera en nocturne. Et il y aura de grands décors. Pour cela et pour les idées qui suivent, il faut évidemment travailler et rester en lien pour que la dynamique soit la bonne. « La projection vidéo servira de décor, comme nous l'avons déjà imaginé du temps de *Michael Couzigou* (ancien et premier directeur de Culturespaces Nîmes, NDLR). Forces vives et amateurs seront investis d'un rôle car cette notion fait partie de mon ADN et de ma compagnie. Il y aura toutefois une nouvelle dimension avec des artistes du cirque qui vont représenter les dieux. Disons qu'on va faire voler du monde dans les arènes. On va investir la troisième dimension, celle du ciel et l'on se retrouvera un peu comme dans l'*Odyssée* où les dieux parleront et interagiront avec les hommes. »



À droite, Yann Guerrero en août dernier juste avant le spectacle des Nuits de Nemaus (Photo Archives Anthony Maurin).

Yann et Éric ont la volonté de faire évoluer ce spectacle dans le temps mais tout va dépendre de la volonté d'Edeis à investir toujours plus. *« La société a mis énormément d'argent dans la production de ces deux spectacles, plus que ce que Culturespaces n'aurait jamais mis, mais tout a une limite car il faut aussi être rentable. En tout cas ils ne font pas des feux d'artifice ni de coup d'épée dans l'eau. Ils veulent s'inscrire ici dans le temps et dans l'espace. Il faut que ça marche et que ça marque. »*

Pour ces deux spectacles, une dizaine de semi-remorques sera nécessaire au transport des décors. En temps de travail, *« on ne compte pas ! On y est depuis le mois de septembre voire le mois de mai quand on y a pensé avec Éric. Cet été pendant mes vacances je dessinais le fort du mur d'Hadrien et j'échangeais avec lui. En octobre on a lancé le chantier à l'atelier et on y est encore. La structure du mur est finie, on a attaqué la spina et il manquera le fort des légionnaires mais ça ira. Ensuite ? Eh bien on ne s'arrête plus pendant trois ans. On enchaîne déjà sur les prochaines années. C'est plaisant d'être débordé... »*

Comme toujours dans ses actions, Yann pense aux autres. Lors des Grands jeux romains, combien de jeunes des quartiers dits « sensibles » de la ville sont venus aider, découvrir cet univers et ont surpris reconstituteurs et public par leur investissement et leur curiosité ? Énormément ! *« On ne va pas se le cacher, ces univers ne sont pas très accessibles... Les jeunes contribuent à éduquer ces gens-là en leur montrant que dans les quartiers on sait aussi participer. Et ça marche très bien ! Les reconstituteurs sont fascinés par leur engagement et moi qui suis un peu » United Color of Benetton», j'adore ça ! Je suis fils d'un ouvrier du bâtiment, fils d'immigré, j'ai deux grands-parents espagnols, un grand-père italien, je suis un tout petit peu Français mais on me prend pour un Gitan. Mon ex-femme est Polonaise, mes enfants ont des origines hongroises... Vive l'Europe et plus que ça ! »*

Pour la Cité des Dieux comme pour Hadrien, le but du jeu sera de fédérer les Nîmois autour de ces animations en les intégrant au projet. Du bénévolat, évidemment, mais aussi des souvenirs non tarifés. Une association, *Nîmes la romaine*, va naître pour réveiller l'intérêt des gens. *« On va lancer un appel. On demande déjà à ceux que l'on connaît de se fédérer et après les gens adhéreront. Il faut que ce soit indépendant. Un peu comme l'association des Amis de Nemaus, créée par Culturespaces, c'était une excellente idée du directeur Christophe Beth. »*



Le créateur des décors des deux spectacles des arènes, Yann Guerrero, est aussi le coscénariste de ces deux shows (Photo Anthony Maurin).

"Avec CPPP, c'est un autre monde qui s'ouvre au spectacle vivant"



Vous risquez de le voir crapahuter en ville avec son gros sac à dos sur le râble. Yann Guerrero est le co-scénariste d'*Hadrien, la guerre des Pictes*, mais aussi du prochain spectacle estival *Nîmes, Cité des Dieux*. Patron de **CPPP, compagnie qui réalise aussi les décors de ces spectacles, Yann Guerrero est un sacré personnage.**

*« Société ? Non, c'est une compagnie. Chez **CPPP** nous faisons dans le spectacle vivant. Je suis un libéral communiste. J'aime créer de la richesse, donc je suis libéral, mais après, cette richesse, il faut en faire quelque chose. Aucune doctrine ne mène ma vie, je fais ce que je veux de l'argent que je gagne mais j'ai mes valeurs. J'aime pratiquer l'égalité salariale et l'égalité de traitement, de respecter les gens avec lesquels je travaille c'est aussi pour cela que j'aime le statut associatif de ma compagnie. Idéologiquement, nous ne reversons pas de dividendes à des actionnaires », explique Yann Guerrero.*

Quand il a bâti CPPP, il s'est posé de nombreuses questions. Mais il a choisi. CPPP est quand même fiscalisée car la compagnie est dans un domaine commercial. Contrat de travail, TVA, impôt sur la société, charges, ici tout se paie mais tout se vit. Ainsi, tout l'argent est réinvesti dans le projet. *« Je ne suis pas né riche, tôt dans ma vie j'ai décidé que je ne passerai pas mon temps à courir après l'argent. C'est une réalité. J'ai des problèmes avec l'argent, je n'aime pas ça, ça me gonfle par contre j'aime les projets et faire ce que je fais. J'aime ma vie ! »*, confie-t-il.



Yann Guerrero (Photo Anthony Maurin).

Depuis dix ans, arborant bien souvent des chemises improbables (c'est aussi de là qu'il détient une certaine célébrité), Yann Guerrero est vu comme l'homme de l'ombre de ce que l'on appelait les Grands Jeux Romains (GJR). Comment est-il arrivé dans cette énorme machine ? Il s'occupait des décors et de la mise en scène de la pégoulade de Nîmes après avoir été un des dirigeants de la célèbre **compagnie Malabar**. Reconnue dans le monde entier, Malabar lui ouvre les portes de la Pégoulade qui lui ouvre celles des GJR. En parlant de Pégoulade, le fameux crocodile, c'est lui !

Savoir s'entourer

« En 2008 j'ai été appelé par la ville de Bucarest à la création d'un festival. En même temps, j'ai aussi un peu bossé avec R2B. La mairie de Nîmes a voulu récupérer la Pégoulade en régie directe, j'ai répondu à l'annonce mais je n'ai pas été pris. Finalement j'ai construit un projet complet et on s'est mis à faire ça. On avait des thématique un peu folles puis on a créé CPPP pour répondre à d'autres projets. » Une thématique est proposée : on écrit alors une histoire et on fabrique des tableaux mis en scène. « Pour le théâtre de rue on raconte les histoires en utilisant le mode de la parade. J'aime le déluré, le fantastique et le démesuré. Je ne suis pas capable de faire un petit spectacle, je ne sais pas faire. »

Vous l'aurez compris, Yann Guerrero aime faire ce qu'il fait et fait ce qu'il aime faire. Il ne ferme pas les portes pour autant. Sans tabous ni faux-semblants, il sait où il va. Il est aussi lucide, une qualité qui lui correspond bien même si parfois il aimerait l'être plus encore : *« Je pense que je sais tout faire... mais mal ! Je sais bien faire une chose, m'entourer des bonnes personnes. Je n'ai pas de problème d'ego, j'arrive à m'entourer facilement de gens meilleurs que moi dans l'intérêt général du projet. Je mets toute mon énergie dans cet intérêt général, ce sont mes racines communistes qui parlent. »*



Tout feu, tout flamme, le Croco s'est taillé un franc succès Photo : Archives Philippe Gavilet de Peney/objectif Gard)

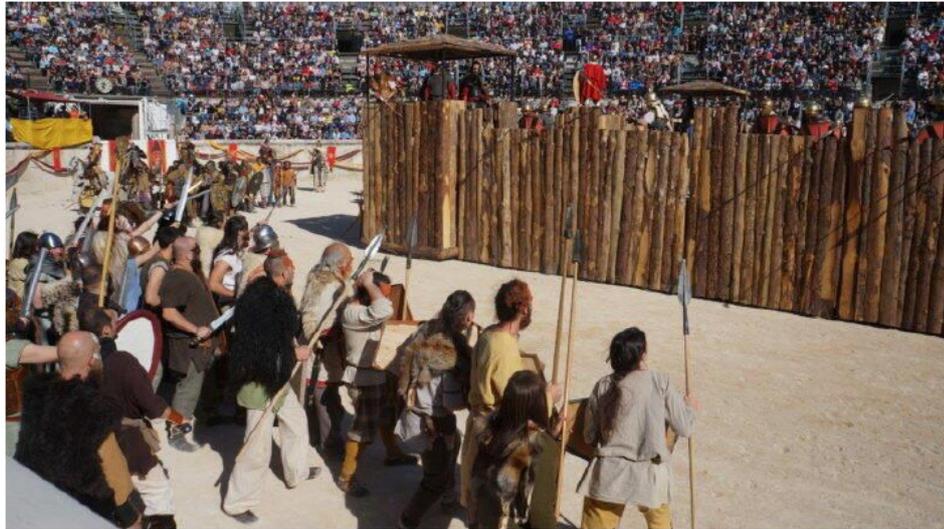
Limitée par la régie directe, l'action de CPPP pour la pégoulade irrite un tantinet Yann. Calquer de la compatibilité publique sur un projet de spectacle événementiel, dur d'y parvenir. L'administration freinait les idées qui mûrissaient. Yann et CPPP font leur dernière Pégoulade sur le Jean-Jaurès en 2016. Il était arrivé au bout du bout, il avait su motiver à nouveau 700 participants et tout le réseau associatif de la cité. Les conditions n'étaient hélas plus réunies pour donner à ce projet d'autres ambitions. *« Quand je me lève le matin c'est pour faire bien, pas simplement pour toucher ma thune. On fait aussi ce métier pour le public et quand on sait qu'on ne sera pas pleinement à la hauteur de ce public... »*

Se profilent peu à peu les Grands Jeux Romains. Ils existent déjà mais font d'une année sur l'autre le même spectacle. Au bout de quelques années, Éric Teyssier (qui assure avec lui le scénario de cette année) demande de thématiser le spectacle, comme les romains eux-mêmes le faisaient à l'époque. *« Il a proposé en premier la Guerre de Troie, mythe fondateur des romains. Michael Couzigou, alors directeur nîmois de Culturespaces (délégué de l'époque, NDLR), demandait des devis des festivités, et on a été choisi. Farid Hadjaz, aux festivités de la Ville, nous connaissait un peu mais Michael Couzigou cherchait aussi un régisseur, j'ai été pris. Le tournant c'est 2016 avec la bataille d'Actium et la création des deux magnifiques galères qui voguaient sur le sable de l'amphithéâtre. On ne pouvait pas faire plus gros. Tout le monde ne parlait plus que de ça, même Jean-Paul Fournier avait regretté de ne pas avoir compris plus tôt l'intérêt des GJR. »*

Le monde du spectacle ? Un grand CDD

Quand Éric Teyssier découvre le cheval de Troie dans un des hangars de l'école de police, créé par Yann et les siens, il est subjugué, son rêve d'enfant est exaucé. *« Moi, jeune, je n'avais pas*

beaucoup de rêves. Disons que ça n'a pas été facile. J'ai vivoté, j'ai eu une enfance turbulente, pas très joyeuse. Viré de mon lycée à 15 ans, je me suis retrouvé dans un internat, à Crest (Drôme), ville noyau dur du théâtre de rue. » Vous avez compris la suite, de là tout débute alors même qu'il ne sait pas ce qu'est que le théâtre de rue. « Une claque ! Lors de mon premier festival à Châlons-sur-Saône, j'ai compris. »



Les barbares tentaient d'assiéger le camp romain lors des derniers Grands Jeux Romains (Photo Archives Corentin Corger)

Il en a passé des nuits blanches à mesurer ses décors, créés exclusivement pour Nîmes et adaptés au centimètre près à nos arènes millénaires. Yann et CPPP participent à de nombreuses éditions des Grands Jeux Romains. Culturespaces parti, place à Edeis et aux nouveaux horizons. CPPP fait toujours partie de l'aventure. « *C'est différent parce que c'est pas pareil. En effet, je ne connaissais pas cet univers, ce fut une découverte. Le milieu des reconstituteurs est spécial même si c'est du spectacle vivant. Tout cela m'étonne, je vois des gens impliqués, passionnés et je me régale avec le challenge et le développement que cela comporte, tout comme le fait de se retrouver face à 10 000 personnes. Ma première fois face au public, j'étais en jupette et j'allais ramasser le crottin d'un cheval devant un public chauffé à blanc. Un grand moment. »*

L'histoire se poursuit avec les Nuits de Nemaus et les deux éditions estivales proposées. « *L'équipe change, le résultat n'est pas toujours à la hauteur mais je pense avoir fait le boulot. La vie dans le monde du spectacle, pour moi, c'est une succession de CDD. Rien ne dit que je ne referai pas ça !* » La culture, c'est vivant. Un jour, Romain Bilowus l'appelle. L'homme est le producteur de Jean-Michel Jarre et travaille pour Edeis qui se lance dans la culture et qui émet une offre pour la délégation de service public de Nîmes. « *Edeis savait que je travaillais pour les GJR de Culturespaces. Avec Éric Teyssier nous avons vu les dirigeants de Culturespaces, puis nous décidons d'accepter la proposition d'Edeis et nos propositions. Ils nous ont écoutés et ils ont gagné le marché. »*

"Un vrai choc des cultures"



Yann Guerrero et sa compagnie de spectacle vivant sont connus pour leurs créations et participations aux Grands Jeux Romains devenus Hadrien, la guerre des Pictes. D'autres projets culturels agrémentent l'avenir de la compagnie.

Quel est le métier de Yann Guerrero ? Comment se définit-il ? *« J'ai toujours eu du mal avec ça... Je n'ai jamais l'impression de travailler, c'est une passion, c'est ma vie. Quand je fais un pas en arrière, je vois que j'ai la chance de pouvoir encore créer, gérer, imaginer, réaliser ! Quand je me présente, je dis que je suis régisseur dans le spectacle vivant, c'est certes un peu modeste mais c'est comme ça. Pour Hadrien dans les arènes de Nîmes, je fais aussi la direction artistique, je suis la caution esthétique du spectacle mais ça ne s'arrête pas à ça non plus car je fais la production avec la mairie, la sécurité... Dans le spectacle, les choses sont sectorisées et j'aime le mélange des genres, c'est ce qui enrichit. »*

Voilà une chose qui a enrichi le public, un vrai choc des cultures. La baleine, **The whale street** est un spectacle créé en 2019 et entièrement auto-produit, c'est-à-dire sans un seul denier public. *« En 2011, je fais une Pégoulade à Nîmes et la thématique, c'est l'eau. Ça devait se terminer par un tableau nommé la Féerie des eaux, donc une baleine c'était bien. On a récupéré un bus de l'agglomération, on l'a découpé et on en a fait une baleine rose. »* Logique !



Yann Guerrero (Photo Archives Anthony Maurin).

« Pour Nîmes et pour le premier projet, je voulais habiter la gueule de la baleine, on a mis un DJ à l'intérieur et une batucada. Ça a marqué les gens car la baleine faisait 12 mètres. Avec mes racines et mon expérience à Malabar, j'ai voulu écrire un spectacle là-dessus. Après avoir lu Moby-Dick de Melville, que je n'avais jamais lu, j'ai découvert la dimension manichéenne. On vit dans une époque de simplification intellectuelle, on n'a plus de nuance, on a hérité d'un structuralisme mal compris en France... On considère qu'il faut choisir un camp. On retrouve ça dans le spectacle, moi, je ne m'y retrouve pas. »

Yann forme alors deux camps : celui des méchants gentils et celui des gentils méchants. Le premier, grosso modo, c'est les personnages des YMCA dans toute leur diversité qui étaient artistes du cirque, une métaphore des Américains. Les seconds, c'est les USSR, danseurs de hip-hop et de flamenco. En cinq actes, le combat de l'Homme contre lui-même rejaiilli tout comme celui de l'Homme contre les Dieux. Vous l'aurez compris, la pensée complexe manque à la vie d'un Yann Guerrero guérillero du coeur.

« Je suis différent parce que je ne suis pas pareil »

D'abord, c'est à Perpignan qu'il se rode et qu'il cartonne. De Gdansk à Prague en passant par Madrid, le spectacle plaît aux décideurs et Yann monte une tournée. Et puis en mars 2020... C'est le début des grandes vacances. *« Maintenant, je ne sais pas si tout cela sera encore possible car il n'y a plus ce genre de spectacle. Les décideurs préfèrent les spectacles intellectuels où il faut sauver la planète en parlant d'écologie. Nous, on est dans le surréalisme, on ne balance pas de slogan, on n'est pas dans la culture prout-prout ! On devait aller à Santander cette année pour les Rois Mages mais ça a été annulé le 23 décembre et les autorités sont encore frileuses de réunir autant de monde. »*

D'un autre côté, les maires attendent ces spectacles et la sortie positive de l'ornière est peut-être déjà là. *« Il y a du fond, de la forme, on peut discuter. Le spectacle, c'est un langage car il n'y a pas un, mais une multitude de publics. Il faut comprendre ça. Le grand Pierre Bourdieu disait que pour réussir un spectacle il faut trouver l'équilibre entre le capital culturel des créateurs et celui du consommateur. »* Et les perspectives sont immenses, aussi grandes que la baleine. Une tournée en Amérique du Sud, forcément, et le rêve ultime de Yann : voir sa baleine au coeur d'une caravane de spectacle qui partirait de Nîmes et qui passerait par l'ex-Yougoslavie puis qui finirait à Samarcande (Ouzbékistan). *« J'ai trop lu Corto Maltese... Je suis différent parce que je ne suis pas pareil ! »* Il faut dire que Yann a pas mal bourlingué à travers l'Europe et le monde. Il a même joué à Bitola en Macédoine du Nord avec une mante religieuse de 25 mètres de long...

Évidemment, on en parle encore jusqu'à Pristina (Kosovo) !



Une répétition de The Whale Street (Photo Archives CPPP)

Toujours à voyager ou à avoir les yeux posés sur une carte du monde, le petit côté « gitan » de Yann fait souvent parler. « *Quand on croit que je suis un gitan, et c'est souvent, je l'ame demande pourquoi ? En fait, la liberté nous anime. Je tiens à cette liberté !* » En effet, de l'Arabie Saoudite avec une salle de spectacle constituée de miroirs en plein désert à des aventures dans des pays étonnants, Yann aime surprendre et se laisser surprendre.

Un autre projet émerge. Adapter un spectacle de reconstitution en version dramatique. Un début un milieu et une fin, raconter une histoire mise en scène. L'objet titille l'imaginaire d'un duo Guerrero-Teyssier qui ne demande qu'à avancer. C'est peut-être à Chartres que cela va se produire en biennale avec la Fête des Lumières. « *On leur a proposé un projet, une saga qui parlerait de l'histoire et qui remonterait dans le temps en évoquant différentes époques connues par la ville Chartres. On a aussi été contacté par Béziers.* »

